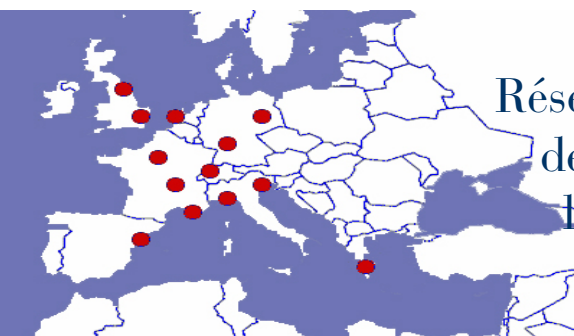


**DL 4**

**Cartographie et description des phénomènes émergents qui construisent un nouveau tissu relationnel à l'échelle euro-méditerranéenne**



Réseau thématique des centres européens  
de recherche en sciences humaines sur  
l'ensemble euro-méditerranéen - 5<sup>e</sup> PCRD

Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

MMSH – UMS 841

5, rue du Château de l'Horloge – B.P. 647 – 13094 – Aix-en-Provence cedex 2 –

Tél : 04 42 52 40 45 – Fax : 04 42 52 43 66

<http://periples.mmsh.univ-aix.fr/REMSH/presentation/presentation.htm>

Cartographie et description des  
phénomènes émergents qui construisent  
un nouveau tissu relationnel à l'échelle  
euro-méditerranéenne

## Sommaire

---

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>4</b>
<b>I. COMPLEXIFICATION &amp; INTENSIFICATION DES MOBILITES .....</b>	<b>6</b>
<b>Reconfigurations migratoires .....</b>	<b>7</b>
<b>Généralisation des mobilités .....</b>	<b>9</b>
<b>II. NOUVEAUX ACTEURS &amp; FORMES SOCIALES DANS LA GLOBALISATION A L'ECHELLE MEDITERRANEENNE .....</b>	<b>17</b>
<b>Quelques phénomènes socio-économiques en Méditerranée à la loupe de la mondialisation .....</b>	<b>18</b>
<i>Une esthétique culturelle transméditerranéenne.....</i>	<i>18</i>
<i>La diffusion d'un nouveau genre musical : le raï .....</i>	<i>19</i>
<i>La circulation d'une éthique religieuse : l'Islam à l'épreuve de la mobilité .....</i>	<i>21</i>
<i>Les circulations commerciales et les réseaux marchands transnationaux .....</i>	<i>24</i>
<i>La question des délocalisations à l'échelle méditerranéenne.....</i>	<i>30</i>
<b>Les acteurs de l'émergence d'un espace public critique .....</b>	<b>33</b>
<i>« Middling transnationalism », pour une nouvelle sociologie du transnationalisme ?</i>	<i>33</i>
<i>Un nouvel espace public critique.....</i>	<i>35</i>
<b>III. DES DYNAMIQUES TERRITORIALES ENTRE LOCAL ET GLOBAL .....</b>	<b>37</b>
<b>Ancrages spatiaux et hiérarchie des lieux .....</b>	<b>37</b>
<b>Articuler les échelles territoriales.....</b>	<b>39</b>
<b>Des pistes pour renouveler l'approche des transformations sociales dans l'espace euro-méditerranéen .....</b>	<b>43</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>45</b>
 <b>CARTOGRAPHIE :</b>	
• <b>Carte 1 : Le système migratoire mondial.....</b>	<b>5</b>
• <b>Cartes 2 : L'espace euro-méditerranéen : carrefour de flux migratoires .....</b>	<b>11</b>
- 2a : <i>Migrations d'Europe de l'est et des Balkans .....</i>	<i>10</i>
- 2b : <i>Migrations d'Afrique subsaharienne.....</i>	<i>11</i>
- 2c : <i>Migrations maghrébines .....</i>	<i>12</i>
- 2d : <i>Migrations du Moyen Orient .....</i>	<i>13</i>
- 2e : <i>Migrations asiatiques.....</i>	<i>14</i>
• <b>Carte 3 : Les routes commerciales maghrébines.....</b>	<b>28</b>
• <b>Carte 4 : Principaux lieux d'achat des commerçants maghrébins et produits achetés .....</b>	<b>29</b>

## Introduction

La Méditerranée est aujourd'hui le **premier espace de migration au monde**<sup>1</sup>, à la fois par l'intensité des flux et la diversité des populations<sup>2</sup> qui la parcourent. La Méditerranée est toujours cet « espace-mouvement » décrit par Braudel, marqué depuis des millénaires par des circulations et des échanges d'hommes, de marchandises, d'idées et de valeurs<sup>3</sup>. Il ne faut cependant pas verser dans un culturalisme ou un essentialisme trompeur : la Méditerranée en tant qu'aire géographique n'est pas un espace culturellement ou économiquement homogène. On pourrait plutôt parler de « Méditerranées », de territoires juxtaposés et articulés les uns aux autres par une longue pratique d'échanges, de complémentarités et de conflits. L'espace méditerranéen est donc multiforme, marqué par des rapports d'inégalités économiques, de lourds héritages coloniaux, et des frontières politiques, culturelles, religieuses plus ou moins poreuses. C'est d'ailleurs dans cette perspective d'un espace de confrontations et de frottements, qu'il nous paraît plus pertinent de l'envisager, que de chercher un caractère « méditerranéen » à des phénomènes et des traits caractéristiques. L'espace méditerranéen est un **carrefour de mobilités** et le **cadre d'échanges économiques intenses**, où se croisent différents flux de populations et types de circulations, avec des zones d'installation, de transit et de passage<sup>4</sup>. Dans un contexte de mobilités et d'échanges mondialisés, de reconfigurations migratoires, de métissages culturels, de relocalisations des appareils productifs, il faut nous interroger sur le sens et les effets que ces phénomènes produisent de part et d'autre de la Méditerranée, notamment en termes de transformations des sociétés, d'émergence de nouveaux groupes sociaux et de fondements pour un renouvellement du dialogue entre les pays méditerranéens.

Ce document se présente comme la synthèse de réflexions et d'échanges collectifs menés dans le cadre d'un séminaire de travail à la Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, animé par Michel Peraldi, directeur de recherches au Laboratoire Méditerranéen de Sociologie (LAMES). Ce séminaire rassemblait un groupe de jeunes chercheurs<sup>5</sup>, sociologues, anthropologues et géographes dont les travaux abordent la thématique de la mobilité, que ce soit à travers la question des circulations commerciales, de la migration, du transnationalisme, du religieux ou des formes artistiques et culturelles.

Ces échanges ont permis de dresser un état des lieux des champs explorés en sciences humaines et sociales ces dernières années, de présenter un certain nombre de travaux, aboutis ou en cours, concernant **l'émergence d'un nouveau tissu relationnel au sein de l'espace méditerranéen**. Plus qu'une simple description des connaissances, il pose une série d'interrogations, visant à dresser de futures lignes de recherche et à déterminer de possibles axes de travail.

---

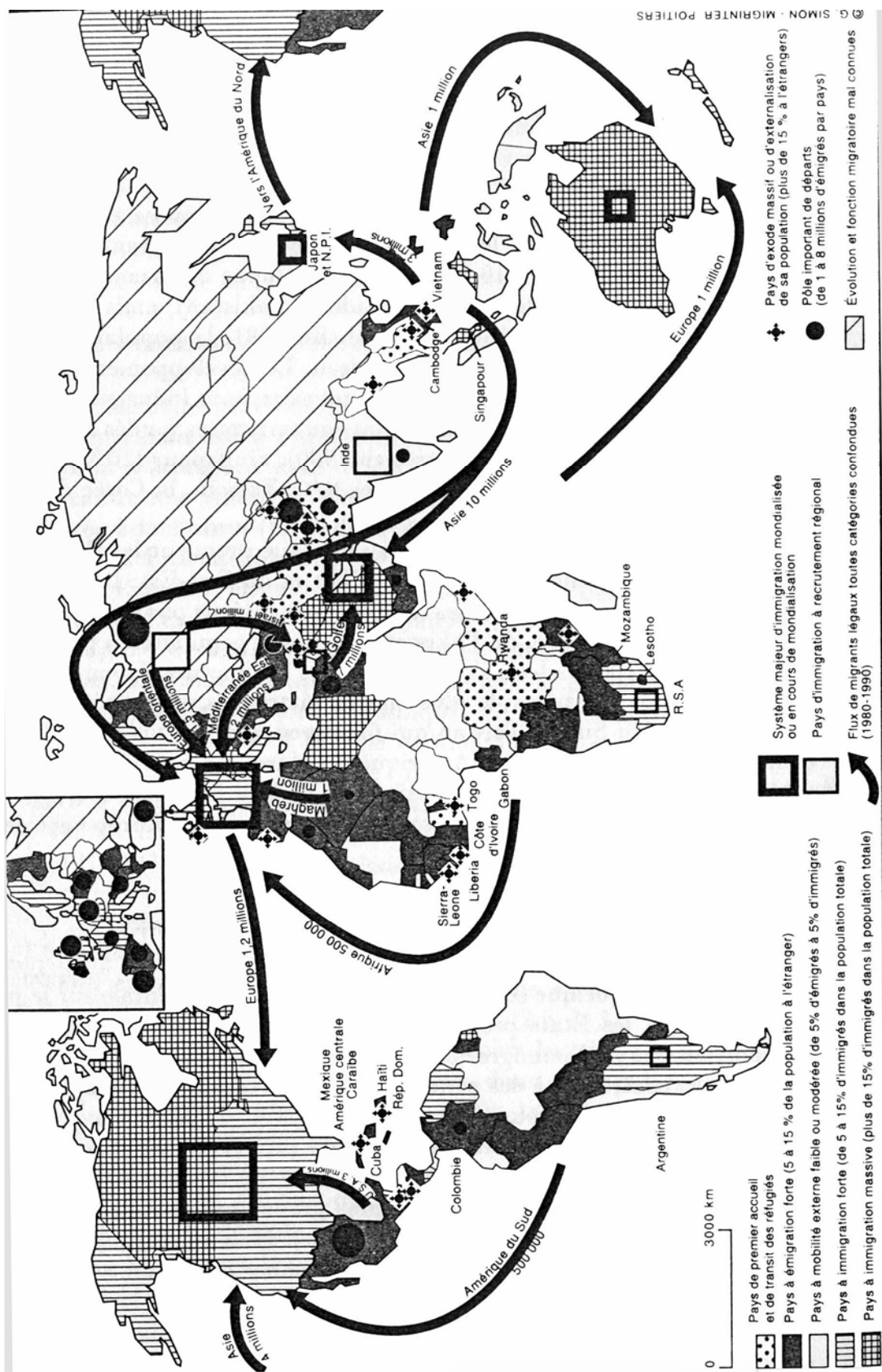
<sup>1</sup> Claude, 2002.

<sup>2</sup> Cf. Cartes 2 : « L'espace euro-méditerranéen : carrefour de flux migratoires », p. 9.

<sup>3</sup> Braudel, 1985.

<sup>4</sup> Wackermann, 2001.

<sup>5</sup> Sophie Bava, anthropologue ; Véronique Manry, sociologue ; Swanie Potot, sociologue ; Camille Schmoll, géographe ; Gilles Suzanne, sociologue.



## Annexe I : Le système migratoire mondial

in Géodynamique des migrations internationales dans le monde, Gildas Simon,

Paris: Presses Universitaires de France, 1995, p. 72.

## I. COMPLEXIFICATION & INTENSIFICATION DES MOBILITES

Depuis une trentaine d'années, les mobilités dans l'espace euro-méditerranéen se sont singulièrement transformées. Désormais migrants, touristes, étudiants, acteurs économiques circulent de part et d'autre, du Nord au Sud et d'Est en Ouest. Ces mobilités s'inscrivent dans un **contexte historique et géopolitique renouvelé**. Nous avons assisté d'abord à l'instauration de nouvelles relations entre les pays européens et les états décolonisés ; ensuite à l'intégration d'un certains nombres de pays méditerranéens (Espagne, Grèce, Portugal) dans l'Union européenne et à leur développement économique, précurseurs des pays sortis de l'orbite soviétique ; et enfin, à des processus accélérés de mutations économiques et industrielles qui s'inscrivent dans un **mouvement global de délocalisation de la production, de circulations des capitaux et des technologies, d'extension de la consommation de masse et de révolution informatique et médiatique**.

Aux différentes échelles méditerranéennes, ces processus n'ont fait que renforcer les liens entre nombre de pays qui partagent une longue histoire, certes violente et tourmentée, mais envers et contre tout commune. Cette interdépendance et cette connaissance mutuelle se recomposent cependant sous des formes inédites qui, sans remettre pour l'instant fondamentalement en cause les ordres inégalitaires, doivent nous interroger sur les transformations sociales et culturelles qu'elles produisent.

L'espace euro-méditerranéen est devenu le lieu d'émergence de phénomènes inédits, du point de vue du cycle historique dans lequel ils s'inscrivent. Ils mobilisent des acteurs sociaux nouveaux, au Nord comme au Sud, et s'appuient sur **la circulation comme vecteur de diffusion et de transformation des ordres sociaux et des mondes culturels**. Les supports de ce « transnationalisme méditerranéen » sont multiples et se recoupent : migrations, circulations, tourisme, affaires, pèlerinage, échanges culturels ... ; tout autant que les acteurs : migrants, réfugiés, artistes, commerçants, touristes, étudiants...

L'expression « phénomènes émergents » est donc à interpréter au sens large, dans son caractère multiforme, et la typologie des acteurs et des formes culturelles qui est présentée dans cette synthèse est loin d'être exhaustive. L'objectif est de faire émerger l'épaisseur, la diversité sociale ainsi que les recompositions spatiales de ce **nouveau tissu relationnel**.

## RECONFIGURATIONS MIGRATOIRES

Depuis l'arrêt officiel de l'immigration de travail dans la plupart des pays européens au milieu des années 70, les modalités d'entrée sur le territoire européens se sont modifiées (légal : regroupement familial, statut de réfugié ou illégal) mais n'ont ni tari les flux migratoires des pays du Sud de la Méditerranée vers l'Europe, ni découragé ceux des pays de l'Est. Dans le même temps, **de nouveaux espaces d'immigration sont apparus** pour répondre à une forte demande de main d'œuvre dans des pays à forte croissance économique et en plein développement (Europe du Sud, Turquie, Emirats, Israël). De nombreux pays sont ainsi devenus des pays d'immigration après avoir été des pays à forte émigration (Espagne, Italie, Grèce). La constitution progressive de l'Union européenne en une quasi forteresse par des politiques migratoires de plus en plus drastiques conduit également l'ensemble des pays voisins à se transformer en sas d'attente ou portes de l'Europe et ne fait qu'élargir la **zone frontalière en un immense corridor** où patientent longuement les candidats à la traversée. Ainsi des pays comme la Turquie, le Maroc, l'Algérie connaissent cette situation paradoxale d'être des pays qui connaissent à la fois une émigration persistante mais qui sont en train de devenir des sociétés d'immigration. Ainsi une grande part des flux migratoires subsahariens qui aboutissent particulièrement au Maroc dans l'espoir de pouvoir passer le détroit de Gibraltar est désormais visible non seulement dans l'espace public urbain des grandes villes marocaines (et pas seulement dans les villes frontières ou portuaires) mais également dans de nombreux secteurs du marché du travail (commerce, domesticité, textile, bâtiment)<sup>6</sup>. Considéré au départ comme un espace de transit, le Maroc est en passe de devenir un pays d'immigration, quand les migrants contraints de rester sur place dans une attente qui se prolonge des mois, parfois des années, réalisent qu'ils peuvent peut-être accomplir ici leur projet migratoire. On retrouve un phénomène similaire dans des conditions quasi identiques en Tunisie, ou en Turquie. Aujourd'hui Istanbul est devenue un carrefour primordial dans les flux migratoires<sup>7</sup> en provenance d'Europe orientale et du Caucase, mais aussi du Moyen Orient, d'Afrique subsaharienne ou de Chine. Si la majorité des migrants ne passent qu'en transit, avant de repartir plus à l'Ouest, la société locale est tout de même influencée par cette présence étrangère qui intègre l'économie et redonne à Istanbul une autre dimension à son cosmopolitisme historique.

Ainsi, les mouvements traditionnels de migrations tels que l'Europe a pu les connaître durant près d'un siècle se sont effacés au profit de circulations toujours plus accrues et diversifiées en termes de provenance, de transit et de destination. Aujourd'hui, l'espace méditerranéen est le champ d'un vaste mouvement dans lequel les logiques migratoires sont de plus complexes<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Lahlou, 2002.

<sup>7</sup> Aslan, Pérouse, 2003.

<sup>8</sup> Dumont, 2004.

Ce qui s'est également profondément modifié durant cette période, ce sont la nature et les formes de ces migrations, les profils des migrants et les contextes économiques et politiques dans lesquels s'inscrivent ces migrations.

**La figure du travailleur immigré**, telle qu'elle a pu exister jusque dans les années 70 du migrant d'un pays du Sud venant dans un pays d'Europe occidentale pour travailler dans l'industrie ou le bâtiment et rejoint plus tard par sa famille **est obsolète**. Les formes migratoires sont beaucoup plus complexes, combinant immigration de travail et familiale, mobilités circulatoires entre différents pays, immigration légale et clandestine, populations sédentarisées et circulants nomades.

La mobilité ne peut donc plus aujourd'hui être analysée sous l'angle unique de la migration, et de déplacements bilatéraux de population entre pays exportateurs de main d'œuvre sous-qualifiée et pays riches du Nord. Elle prend de plus en plus des **formes multiples de circulations, de va-et-vient, de nomadisme auxquels des groupes socialement hétérogènes prennent part activement et modifient la figure du migrant**. Dans ce contexte, la migration n'est qu'une des configurations possibles de la mobilité, ou pour reprendre les termes d'Alain Tarrius, nous sommes passés d'un paradigme migratoire à un « paradigme mobilitaire »<sup>9</sup> qui dépasse largement le cadre européen, mais concerne l'ensemble du bassin méditerranéen.

### Circulations est-européennes en Méditerranée

Si au début des années quatre vingt dix, les populations d'Europe de l'Est ont surtout développé des mouvements pendulaires de très courte durée vers les pays limitrophes (Turquie, ex-Yougoslavie) ainsi que vers l'Allemagne et la France ; les routes migratoires européennes ont depuis évolué, pour s'insérer dans des niches d'emploi tout autour de la Méditerranée. La Grèce, proche des Balkans, fut dans le bassin méditerranéen la première à recevoir, souvent pour de courtes périodes, des travailleurs albanais, bulgares et roumains, embauchés notamment comme saisonniers agricoles dans le nord du pays ou dans les grandes usines de la région d'Athènes<sup>10</sup>. De par sa situation géographique, la Grèce permettait aux migrants sans titre de voyage d'entrer en Union Européenne à pied, et de participer ainsi, même dans l'ombre, à la croissance d'un pays en pleine expansion économique. C'est également le fort développement économique de l'Italie et de l'Espagne qui a favorisé l'émergence de pôles migratoires d'envergure au sud de l'Europe. À partir du milieu, et surtout à la fin des années quatre vingt dix, de nombreux migrants ont découvert, à partir des pays européens où ils se trouvaient déjà, des opportunités d'embauche dans ces régions méditerranéennes. Dans le nord de l'Italie et à Rome, c'est surtout le secteur des services, à domicile ou dans le tourisme, ainsi que le bâtiment qui ont été investis par ces nouveaux migrants<sup>11</sup>. Ces derniers y ont alors rejoint d'autres travailleurs étrangers, notamment ceux venus du Sud. En Espagne, l'agriculture andalouse a également bénéficié de cette main d'œuvre immigrée d'un nouveau type, dans un contexte de racisme avéré envers les traditionnels ouvriers agricoles

<sup>9</sup> Tarrius, 1989.

<sup>10</sup> Sintès, 2004.

<sup>11</sup> Weber, 2003.



marocains<sup>12</sup>. La banlieue madrilène ainsi que le sud du pays, où les zones urbaines sont en pleine expansion, profitent également d'une arrivée toujours plus importante de travailleurs polonais, roumains ou lituaniens qui, en tant que primo-migrants se montrent peu exigeants et fortement corvéables. Dans le même temps, et bien que l'immigration de travail y soit fortement contrôlée, Israël est devenue une destination privilégiée. De nombreux travailleurs temporaires entrent dans le pays avec un contrat à durée déterminée, notamment dans un processus de remplacement de la main d'œuvre palestinienne, et prolongent leur séjour de manière illégale<sup>13</sup>. Aujourd'hui, il semble que ces mouvements atteignent même les rives sud de la Méditerranée, notamment par une présence roumaine sur de grands chantiers maghrébins.

Ces migrations, bien que fortement développées, ne s'inscrivent pas dans un schéma classique d'immigration dont le retour resterait à l'état de projet durant de nombreuses années. Les migrations est-européennes sont avant tout caractérisées par une forte mobilité, qui permet aux migrants d'améliorer leurs conditions de vie dans leur pays d'origine. Dans la majorité des cas, ces derniers s'inscrivent dans un mouvement continu composé de longs séjours chez eux et de périodes de circulation au cours desquelles ils passent aisément d'un pôle migratoire à un autre en fonctions des réseaux relationnels qu'ils tissent tout au long de leurs parcours et des opportunités économiques.

Swanie Potot

## GENERALISATION DES MOBILITES

Les motivations de ces migrations et circulations intensifiées s'expliquent toujours par des écarts de richesses, des raisons économiques (chômage endémique, faibles salaires) ou des motifs politiques (guerres civiles, conflits armés), mais plus seulement. L'impact économique mais aussi social et culturel, dans certains pays de forts mouvements d'émigration, et l'entretien de liens sans cesse renouvelés entre les différentes communautés d'émigrés et le pays d'origine, accentué par le développement international des moyens de communication et des médias a conduit à la **généralisation d'une « culture de l'émigration »** qui touche désormais toutes les classes sociales des pays de départ, et non plus seulement les couches les plus pauvres. Le manque de perspectives professionnelles pour les classes moyennes d'un grand nombre de pays du Tiers Monde, mais également de perspectives culturelles et sociales d'épanouissement personnel conduit un grand nombre à « tenter leur chance » ailleurs.

L'apparition de nouveaux phénomènes migratoires se caractérise par :

- une **fragilisation accrue du statut des migrants** (clandestinité, précarité) imposée par le durcissement progressif des législations européennes ou l'absence de législation adéquate à la récente situation des nouveaux pays d'immigration, mais qui profite aux nouvelles

---

<sup>12</sup> Potot, 2003.

<sup>13</sup> Ellman et Laacher, 2003.

conditions de flexibilité du marché du travail qui trouve dans ces flux illégaux ou temporaires de migrants une main d'œuvre bon marché et peu regardante sur les conditions de salaires et de travail (agriculture, bâtiment, confection par exemple) ;

- un **rajeunissement des postulants à l'émigration**, présentant également un niveau d'études plus élevé qui n'aspirent pas au statut d'immigré des générations précédentes mais qui sont davantage dans un projet personnel de promotion sociale et d'aventure ;

- une **féminisation de plus en plus importante des mobilités** qui traduit les changements sociaux des sociétés d'origine et la place prise par les femmes dans la vie économique. Cette tendance des femmes en migration « volontaire », actrices de projets migratoires personnels est relevée dans la quasi totalité des flux migratoires, quels que soient les pays d'origine, et s'inscrit particulièrement dans le développement du marché du « care » et de la domesticité d'un bout à l'autre de la planète (domestiques dominicaines en Espagne ou philippines à Beyrouth, infirmières du Zimbabwe en Angleterre), tout comme l'internationalisation du marché du sexe (prostituées ukrainiennes à Istanbul, marocaines en Espagne ou aux Emirats Arabes Unis, nigériennes à Paris) ;

- une **circulation intense des migrants**, non plus entre pays d'émigration et pays d'immigration, mais dans tout l'espace euroméditerranéen, sans volonté nécessaire d'installation. Cette circulation est à la fois une adaptation aux contraintes juridiques de la forteresse Europe et économiques des différents pays qui obligent les migrants à bouger en fonction des opportunités de séjour ou d'emploi, et à la modification des profils des migrants.

En effet, **ce qui caractérise ces nouvelles figures de migrants, c'est un statut de « surnuméraires », de « déclassés »** : ceux ou celles à qui leurs sociétés n'accordent pas ou plus de place et ne rétribuent pas financièrement et symboliquement à la hauteur de leurs espérances, de leurs statuts et rôles sociaux (jeunes diplômés marocains, cadres algériens licenciés, agriculteurs polonais ou roumains, divorcées ou veuves algériennes).

## **Cartes 2 :**

---

### ***L'espace euro-méditerranéen : carrefour de flux migratoires***

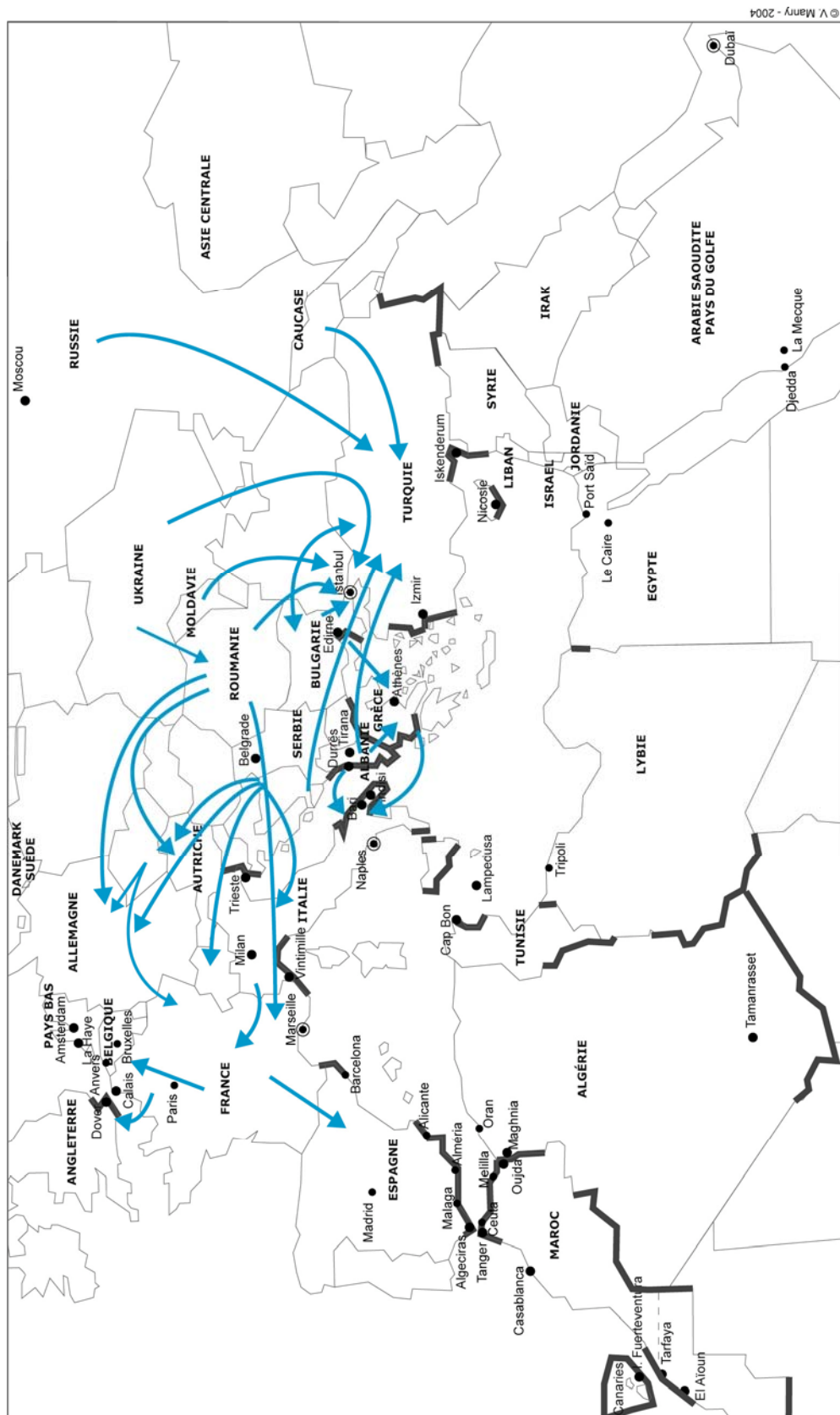
2a : Migrations d'Europe de l'est et des Balkans

2b : Migrations d'Afrique subsaharienne

2c : Migrations maghrébines

2d : Migrations du Moyen Orient

2e : Migrations asiatiques



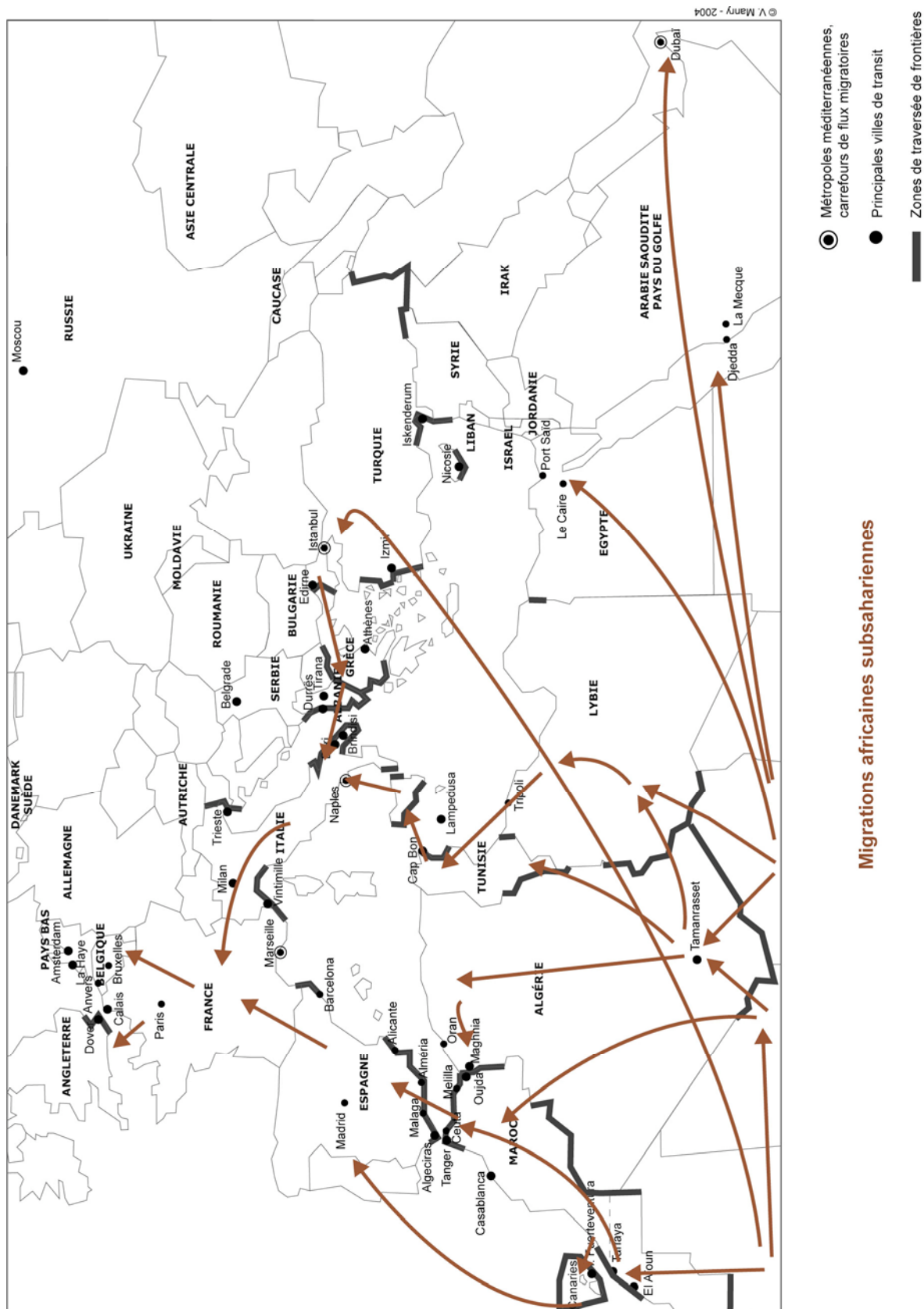
- Métropoles méditerranéennes, carrefours de flux migratoires
- Principales villes de transit
- Zones de traversée de frontières

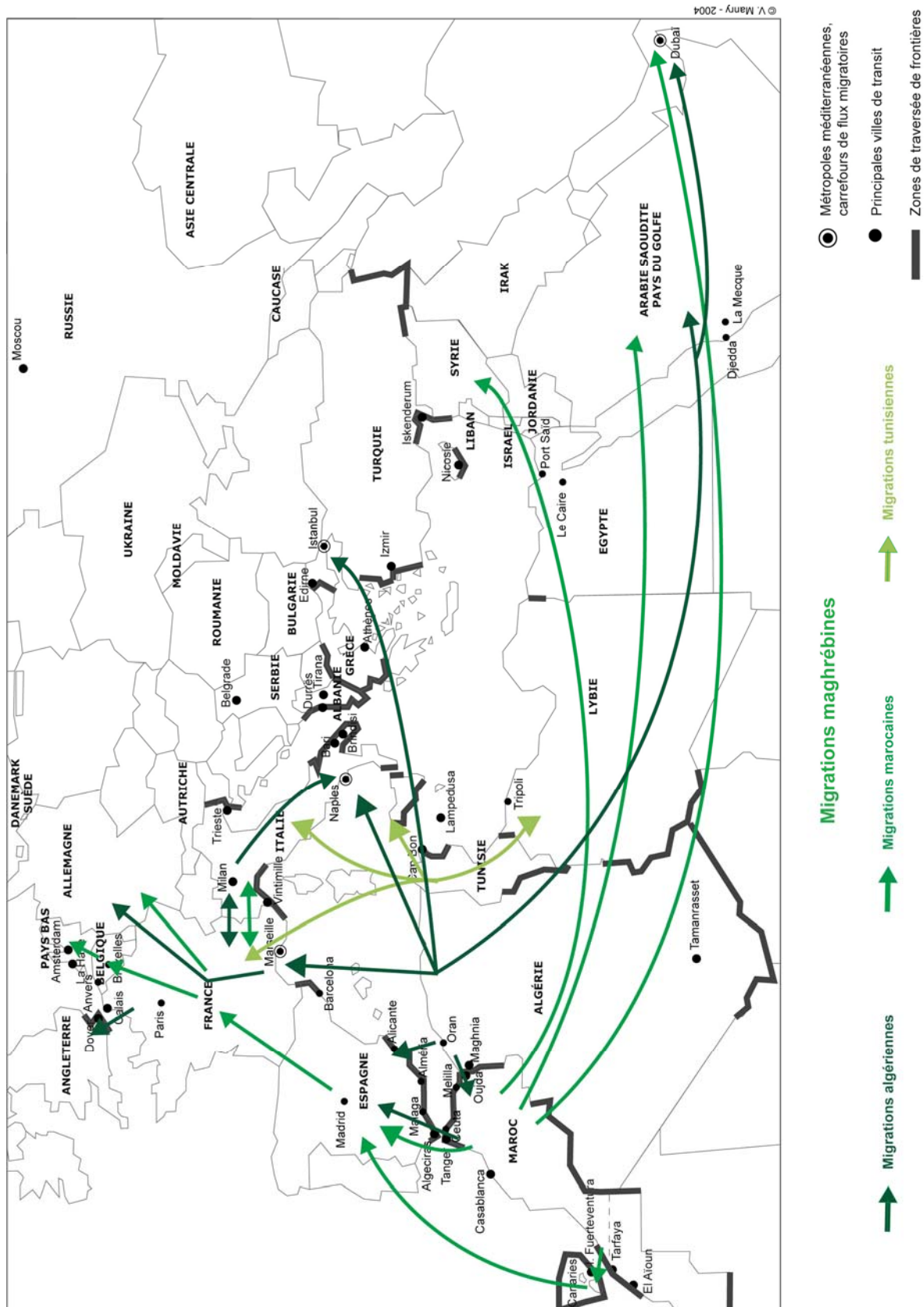
### ● Principales villes de transit

Zones de traversée de frontières

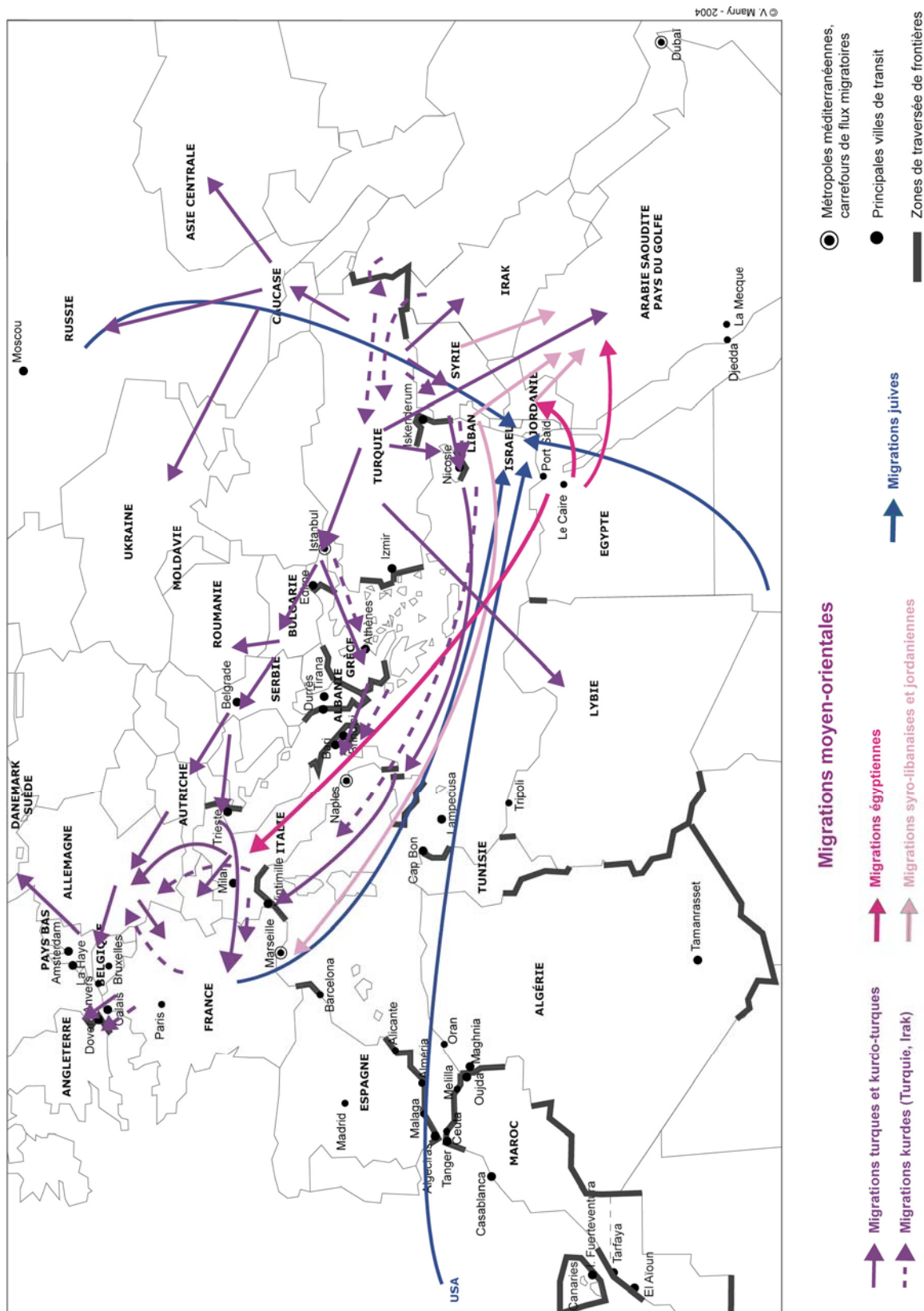
## Migrations des Balkans et des pays d'Europe de l'Est

échelle : 1/32 500 000 ème



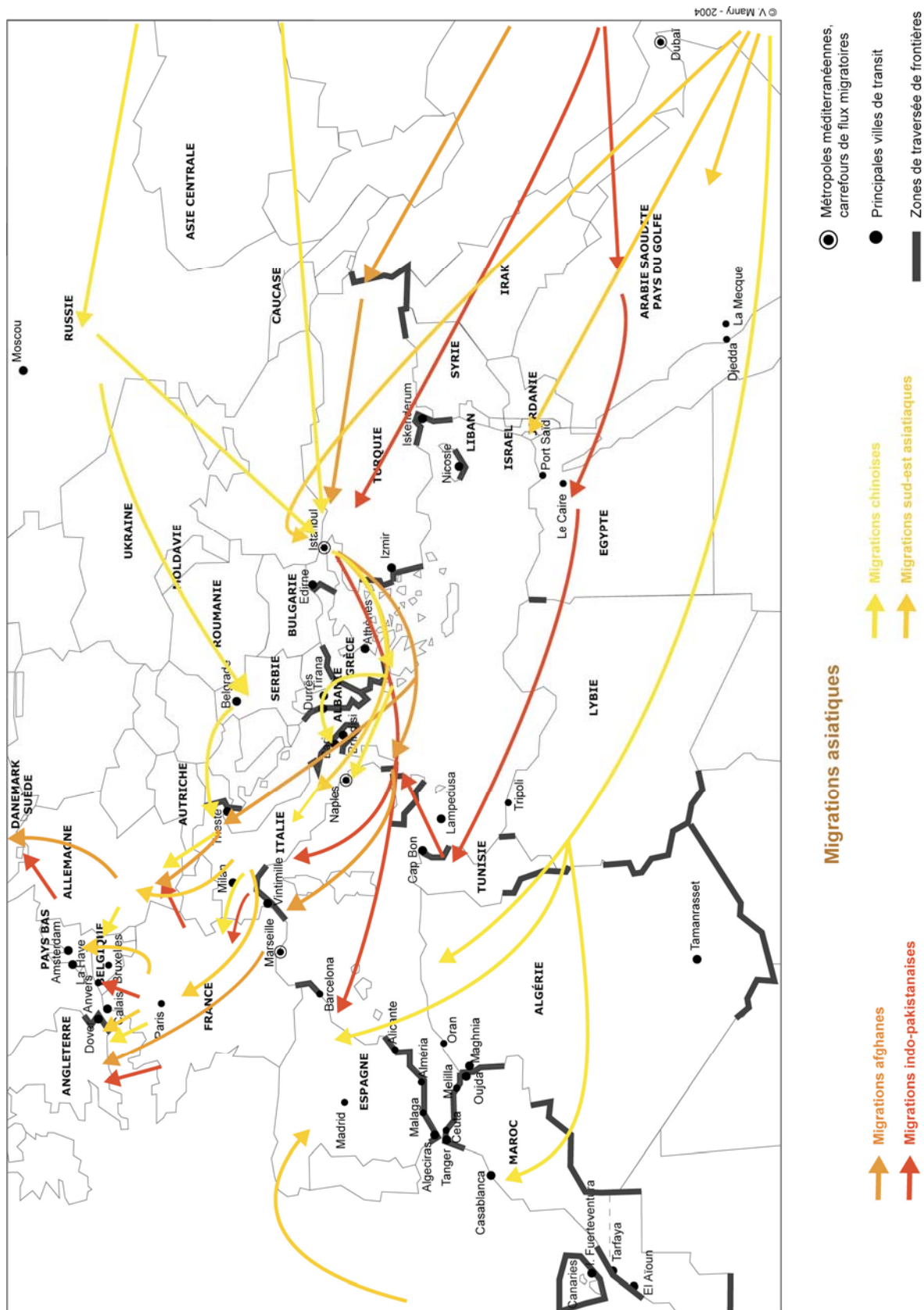


échelle : 1/32 500 000 ème



échelle : 1/32 500 000 ème







## II. NOUVEAUX ACTEURS & FORMES SOCIALES DANS LA GLOBALISATION A L'ECHELLE MEDITERRANEENNE

Ainsi donc, nous l'avons évoqué précédemment les circulations en Méditerranée se sont particulièrement diversifiées, tant du point de vue des espaces, que des motivations et des acteurs. Ces mobilités sont le vecteur de circulations d'hommes et de femmes, mais aussi à travers eux, de marchandises, de valeurs, d'informations et de mouvements culturels.

Cette intensité des échanges entre les rives méditerranéennes n'est pas le seul fait des migrants. La circulation des touristes, des étudiants, des immigrés, des scientifiques, des entrepreneurs ou des artistes participe également d'un nouveau tissu relationnel qui se déploie à l'échelle transnationale et transforme profondément les mondes sociaux qu'ils traversent.

Les phénomènes transnationaux observés dans l'espace euro-méditerranéen doivent être considérés dans leur épaisseur sociale. Ils ne s'appuient pas uniquement sur des formes de circulation de multiples natures. Ils comportent également **une dimension identitaire, émotionnelle** qui interroge : comment est-il possible, comment comprendre le fait que des individus « vibrent » sur la même musique, sur la même gastronomie, sur la même prière, d'un point à l'autre de l'espace méditerranéen ? Comment interpréter l'existence de telles « *communautés imaginées* », pour reprendre les termes d'Arjun Appadurai<sup>14</sup> ? La mobilité comme expérience sociale permet aux individus de dépasser les cadres des communautés et des frontières spatiales et sociales. Quand cette mobilité se généralise, qu'elle englobe toujours plus d'individus que ce soit physiquement ou virtuellement, que les médias et les nouvelles technologies de l'information donnent à voir et à participer à des mondes multiples, des communautés se recomposent, d'autres apparaissant à travers un imaginaire partagé, des valeurs et des intérêts communs qui transgressent les frontières nationales et sociales établies. Cette notion déborde largement la « *communauté d'intérêts* » de Park<sup>15</sup> dans laquelle c'est une orientation rationnelle vers des fins communes qui lie les individus. La « communauté imaginée » rassemble, agrège des individus dans un imaginaire partagé : des goûts, des valeurs, des représentations, des expériences communes sans finalité collective. Au contraire, elle permet à ces acteurs de s'engager dans des processus d'individualisation et de poursuivre des objectifs personnels en s'appropriant des éléments exogènes dans une constante recomposition sociale. « *L'homme marginal* », « *de deux cultures, de deux sociétés* »<sup>16</sup> n'est plus cet intermédiaire culturel « ni d'ici, ni d'ailleurs », hybride,

---

<sup>14</sup> Appadurai, 1996.

<sup>15</sup> Park, 1984.

<sup>16</sup> Park, 1928.

dans une vision duale du monde mais appartient et construit une nouvelle communauté, dans le sens d'un univers social, hors des cadres moraux et culturels préexistants qui remet fondamentalement en cause les notions de traditions, d'appartenances ethniques ou sociales.

## **QUELQUES PHENOMENES SOCIO-ECONOMIQUES EN MEDITERRANEE A LA LOUPE DE LA MONDIALISATION**

Nous avons souhaité aborder ces questions en interrogeant nos travaux au regard de la thématique de la globalisation et du transnationalisme. En quoi la question des délocalisations, du commerce informel, de l'éthique religieuse ou de la diffusion du raï peut nous aider à mieux appréhender les effets sociaux de l'intensification des échanges, de la révolution des NTIC, des transferts de compétences dans l'espace méditerranéen, et de son rapport au monde ? Quels objets et valeurs circulent dans cet espace multiforme ? Qui sont les acteurs de ces transformations sociales ? Quelles dynamiques territoriales, quelles échelles sont-elles pertinentes pour comprendre le sens de cette évolution ?

### ***Une esthétique culturelle transméditerranéenne***

Depuis une vingtaine d'années, toute une esthétique culturelle et une économie se développent autour d'un « label » que l'on pourrait qualifier de « méditerranéen » et qui touche à la gastronomie, la décoration intérieure, la musique, etc. Ce label apparaît sous la forme d'un « art de vivre » promu principalement par les classes moyennes supérieures et intellectuelles et qui se développe dans toute l'Europe et les pays méditerranéens. Ce phénomène est intrinsèquement lié aux phénomènes de gentrification des centres anciens des grandes métropoles réinvestis par ceux que David Brooks a surnommé les « bobos »<sup>17</sup>. Nous pensons ici à la multiplication des événements musicaux comme la Fiesta des Suds à Marseille ou à l'étiquette de « *Movida stambouliote* »<sup>18</sup> donnée par la presse à l'effervescence culturelle de la métropole turque ; au succès d'un genre littéraire comme le « néo-polar méditerranéen »<sup>19</sup> (l'école du « polar marseillais » initiée par Jean-Claude Izzo, le Sicilien Andrea Camilleri, le Barcelonais Manuel Vázquez Montalbán) ; à la renaissance de la cuisine méditerranéenne (régime crétois, gastronomie « étoilée », commerce de l'huile d'olive ou du savon de Marseille ou d'Alep) ; la

---

<sup>17</sup> « Bourgeois bohèmes », catégorie assez floue rassemblant des catégories sociales supérieures, une nouvelle bourgeoisie, dont les valeurs et les catégories socio-professionnelles sont très éloignés de la bourgeoisie traditionnelle. Le développement des médias, des nouvelles technologies, du marketing, du secteur culturel, de l'enseignement a produit une nouvelle élite, des actifs plus jeunes que la moyenne, diplômés et qui se distingue essentiellement par leurs choix de consommation. Brooks, 2000.

<sup>18</sup> Journal *Le Point*, « Paris Kaboul : La Movida d'Istanbul », 22 août 2003 ; L'Express, « La Movida turque », 13 septembre 2004.

<sup>19</sup> René Merle, « Polar méditerranéen ? L'ombre de Montalbán », *Regards*, n°69-70, 2001.

popularisation de styles décoratifs « ethnic » (artisanat marocain, revues spécialisées) et la réapparition d'une architecture trouvent son inspiration dans l'architecture mauresque ou méridionale (rachats de ryads par de riches européens ou américains dans les médinas marocaines).

Cet « art de vivre » méditerranéen est véhiculé tant par le tourisme occidental vers les pays et régions du Sud que par la circulation et la production d'un certain nombre de produits associés (artisanat, édition, production musicale et audio-visuelle, commerce alimentaire, etc.) qui alimentent les secteurs productifs et de distribution du pourtour méditerranéen, voire récupérés par des appareils productifs qui n'ont rien de méditerranéen<sup>20</sup>.

L'émergence de cette esthétique méditerranéenne, partagée par une *gentry* méditerranéenne, renvoie à la notion d'authenticité qu'elle transporte et dont ses consommateurs se revendiquent. Pourtant, on constate tout un travail de réinterprétation des sens, des usages et des consommations qui montre combien en fait cette « authenticité » est en constante réinvention dans un aller-retour permanent. On pense ainsi à l'exemple des vieilles demeures des médinas restaurées luxueusement par des Occidentaux qui remettent au goût du jour des savoir-faire artisanaux tombés en désuétude pour rénover « à l'identique », alors même que ces savoir-faire sont parfaitement réadaptés selon les critères esthétiques de cette nouvelle clientèle. Ces produits sont ensuite réappropriés par ces mêmes artisans en relations avec des acteurs économiques transnationaux et exportés comme authentiquement traditionnels vers les pays d'où sont originaires les premiers clients.

Quoi qu'il en soit, la convergence, le partage transméditerranéen tant à la fois de produits que d'émotions et d'images qui y sont attachées, permet bien la constitution d'un collectif qui s'y retrouve et s'y reconnaît, et trouve son prolongement dans un idéal qui peut se manifester sous des formes politiques ou contestataires et s'articuler à des mouvements sociaux (mouvement « slow food », Forum Méditerranéen).

### ***La diffusion d'un nouveau genre musical : le raï***

Nous savons à présent, qu'en deçà des Etats Nationaux, il existe des phénomènes d'émergence culturelle qui reposent sur des formes de circulation elles-mêmes constitutives de mondes et d'espaces socio-économiques transnationaux. Cette émergence culturelle, cette créativité culturelle globale, s'accomplit-elle par le haut et par extraction/généralisation/standardisation des productions de ces espaces transnationaux ? Ou bien, cas inverse, ce phénomène de globalisation culturelle est-il, lui aussi, largement dépendant des circulations qui défient, à la fois, les quadrillages territoriaux et les

---

<sup>20</sup> Pensons par exemple à l'artisanat dit marocain fabriqué en Chine que l'on retrouve à moitié prix, parce que fabriqué industriellement, dans les chaînes de la grande distribution.

mécanismes d'assujettissement économique et culturel ? Sommes-nous, dans ce cas, face à un processus d'homogénéisation qui fait tendre, cette fois, la « mondialisation par le bas », vers un durcissement des identités ? Vers leur particularisation ? Ou bien, hypothèse inverse, ces espaces transnationaux sont-ils le lieu de « branchements » originaux entre des processus d'universalisation culturelle et des singularités locales ?

### **Les nouvelles formes de productions culturelles : le cas de la musique raï.**

Aujourd'hui, l'ancrage territorial de la musique raï est mondial. À l'instar d'autres musiques du pourtour méditerranéen, la musique raï peut être décrite comme un phénomène culturel émergent. C'est un genre musical international, devenu « cécumène global » ; une musique mondialisée. Quelles sont les coordonnées sociales, spatiales, économiques et esthétiques de ce phénomène culturel émergent ?

L'émergence du raï en tant que genre musical correspond à différents mouvements de territorialisation. En Algérie, sa première dimension territoriale, le raï a transformé son contenu formel en intégrant, d'une part, des éléments musicologiques de traditions maghrébo-andalouses (telles que le malouf de Constantine, le gharnati commun à Tlemcen et Oujda...) et, d'autre part, des instruments pour faire « sonner » ces influx extrinsèques (violon, oud, quânnûn, rebab, mandole, târ, darbouka...). En retour, et territorialisé par ces transformations formelles, le raï a transformé l'espace d'écoute général des musiques : des cabarets sont apparus entre Oran et Alger, ses supports (cassettes audio notamment) sont également devenus un format d'écoute pour des musiques jusque-là écoutées seulement en public ou dans des sphères privées. En Europe, sa deuxième dimension territoriale, le raï est entré par les scènes urbaines d'abord de Marseille puis de Paris. Entre les cabarets des centres-villes et les studios d'enregistrement, le raï a croisé en chemin des arrangeurs londoniens<sup>21</sup>, des orchestrations européennes (riffs de saxophones, gimmick de batterie), dont les apports musicologiques et instrumentaux ont transformé son contenu. En retour, la liste est longue des groupes français qui ont trouvé très tôt dans le raï de quoi se renouveler : IAM, la Mano Negra, les Massilia Sound System, Zebda... Il a largement contribué à installer d'autres apports dans le paysage sonore français alors sous influence forte des seuls sons anglo-saxons. Arabophones mais également francophones, les chansons raï ont considérablement épaissi l'espace francophone de la création musicale mondiale. De ce point de vue le raï, en tant que phénomène culturel émergent, se constitue à travers un processus transformationnel.

Avec l'élaboration de ce genre musical s'est constituée une écoute du raï. Cette écoute est un ensemble dynamique fait d'usages sociaux, de formats d'écoute et d'acteurs. Cela signifie que c'est l'articulation de ces éléments qui permet aux amateurs de raï d'entrer en relation avec cette musique, de se laisser prendre par elle et d'en ressentir les effets sur soi. L'émergence culturelle du raï repose, par conséquent, sur la circulation de ses formats d'écoute (cassettes, disques CD et à présent Internet), sur la diversification de ses contextes d'écoute (cabarets, fêtes populaires, concerts, écoute de la radio...) et la mobilité de ses acteurs (performers et professionnels).

---

<sup>21</sup> 1986 : premier album de Khaled enregistré et mixé entre Paris et Londres.

L'émergence de la musique raï correspond, d'un point de vue pragmatique, à la généralisation de son écoute à une échelle transnationale.

Si nous nous plaçons sous l'angle de cette triple composition anthropologique que nous venons d'évoquer (acteurs, formats et contexte ou usages sociaux), nous pouvons faire l'histoire de cette émergence culturelle de la musique raï. La généralisation de l'écoute du raï est un phénomène qui s'est opéré par seuils ; selon un processus de territorialisations/re-territorialisations successives. Ce complexe relationnel entre formats, contexte et acteurs de l'écoute décrit, d'abord, une territorialité assez restreinte autour de la région d'Oran. Une première déterritorialisation de ce dispositif social de l'écoute s'est opérée à la faveur des usages sociaux déjà existants sur le plateau qui relie Oran et Oujda au Maroc : espace ancestral de circulation de poètes et d'existence d'usages sociaux de la musique (fêtes populaires, mariages, etc.). À partir de cette nouvelle territorialité de l'écoute du raï, cette musique a fait son entrée sur les scènes musicales urbaines de l'est algérien et jusqu'en Tunisie. Elle s'est donc re-territorialisée et dans ce second mouvement a diversifié ses contextes et ses formats d'écoute (entrée dans les cabarets et les radio, explosion de l'industrie et du marché trans-maghrébin de la cassette). Dans le milieu des années 1980, ce dispositif d'écoute, déjà largement élargi, passe la Méditerranée : il se déterritorialise. Il se diversifie aussi ; son format d'écoute devient en Europe le disque compact, il emplit les studios des radios associatives qui sont alors en pleine effervescence en France et prend progressivement pied dans toutes les occasions festives, des cabarets pour gagner les grands festivals nationaux. D'autres mouvements de déterritorialisation/re-territorialisation de son écoute ont suivi et sont encore en cours : progressivement le raï a gagné le nord de l'Europe et fait, à présent, son entrée en Amérique du nord et sur les scènes du monde arabe encore largement dominée par la musique du Moyen-Orient (Égypte, Liban). De ce point de vue, l'émergence de la musique raï est un phénomène génératif.

Gilles Suzanne

Le cas de la musique raï montre l'existence dans l'espace méditerranéen, de processus de conception, circulation et transformation de pratiques et d'usages sociaux qui dépassent le cadre de groupes nationaux ou ethniques. La question des genres culturels et de leur territorialisations/déterritorialisations permet en outre de s'interroger sur la signification à attribuer à la notion « d'authenticité » : dès l'origine le raï est en effet un genre pluriel, qui a plusieurs berceaux et non pas une seule et unique matrice musicale et culturelle.

### ***La circulation d'une éthique religieuse : l'Islam à l'épreuve de la mobilité***

Le développement et la diversification des pratiques de **circulation des individus entre Sud et Nord de la Méditerranée**, interroge la validité et l'actualité du concept de migration pour décrire la multiplicité des types de mouvement, la diversité des acteurs et les recompositions culturelles et éthiques qui s'y développent.

Les mouvements des individus ne transforment pas que les ordres sociaux, ils sont également liés à de profondes transformations culturelles. Les mobilités provoquent des réinterprétations constantes des situations, qui transforment les univers culturels de ceux qui les pratiquent. Parmi ces transformations, on peut signaler la capacité qu'ont des individus (combinant phases d'immobilité et de mobilité dans leurs trajectoires) à utiliser et à s'approprier un ethos religieux en migration. Le cas de la reformulation de l'Islam à laquelle se livrent les migrants d'Afrique sub-saharienne nous porte sur des questionnements concernant des **formes religieuses émergentes** en migration ; et sur la réciprocité de l'Islam et de la migration comme phénomènes émergents. On peut notamment s'interroger sur la nature d'un Islam transméditerranéen lié à la migration.

Les opinions européennes se sont focalisées ces dernières années sur les phénomènes religieux et sur l'Islam en particulier exclusivement du point de vue, pourrait-on dire, d'un syncrétisme marginalisant. C'est d'une part l'Islam chiite et sunnite qui ont tenu le devant de la scène médiatique, d'autre part les formes de circulation et de transmission qui ont pour point commun de marginaliser et/ou radicaliser ceux qu'ils emportent dans leur régime de conviction. Nous serions tenté de dire que les opinions publiques, comme certains chercheurs européens, se focalisent sur les logiques et les dynamiques qui tirent les phénomènes religieux, et l'Islam en particulier vers les périphéries, en un double mouvement : de segmentation et diversification qui transforme l'Islam en nébuleuse de minorités d'une part ; de marginalisation d'autre part qui tend à présenter l'Islam et ses différentes formes comme une religion de groupes d'exclus manipulés par des «Etats voyous». Il ne s'agit pas ici de remettre en question l'ensemble des travaux qui ont aujourd'hui l'Islam pour terrain et foyer de questionnement. En prenant l'exemple de l'Islam mouride nous nous engageons plutôt à décentrer le regard<sup>22</sup> pour privilégier en quelque sorte un islam du «centre» : une religion dont le prosélytisme est fondamentalement pacifique tout en étant conquérant, capable à la fois de produire de la centralité (voir plus loin le rôle du mouridisme au Sénégal) en même temps que de ramener au centre, c'est-à-dire, sortir de la marginalité et de la dépendance, ceux qu'il mobilise.

Que se joue t'il dans ces passages de frontières, quel sens l'individu reconstruit-il ? Quels sont les ressources et les registres mobilisés ? L'anthropologie s'est attachée à la compréhension de nouveaux objets, notamment les objets transculturels, l'observation des compétences mobilisées par les migrants, ici nous nous arrêterons sur le religieux, pour tenter de mesurer l'impact de la mobilité sur la structuration même du religieux et en parallèle l'influence des structures religieuses dans l'organisation des mobilités<sup>23</sup>.

<sup>22</sup> En suivant notamment les propositions de J. Dakhli, *Islamicités*, PUF, Paris, 2005.

<sup>23</sup> Bava, 2002 ; 2003 ; 2005a ; 2005b.

Si l'on reprend l'exemple du mouridisme<sup>24</sup> en migration, des délocalisations religieuses, de la naissance de dispositifs religieux transmigrants entre ville sainte et villes de transit ou de migration, que peut-on dire sur le sens de ces constructions religieuses ? Oui, les migrants ont délocalisé leur religion tout en restant dans un rapport ombilical à la ville sainte et à la hiérarchie religieuse ; mais plus que cela, les espaces religieux et leurs membres donnent du sens aux parcours des migrants. La migration et le parcours de l'exil en appellent à la référence de l'Islam et à l'exil du prophète Mohamed à Médine, mais d'autres re-symbolisations sont aussi liées à l'histoire même du fondateur du mouridisme<sup>25</sup>. Par-delà ces références théologiques et historiques qui relèvent du domaine de la justification symbolique, les villes de pèlerinage et de passage servent de bornes, de lieux où les migrants peuvent se ressourcer matériellement et culturellement. D'autre part, revenir à la ville sainte de Touba, s'immerger dans le « village global » que représente cette ville, ouvre le fidèle sur un réseau international. La ville détient ici une fonction de ressourcement et de renforcement du lien, avec ceux qui sont restés et la diaspora. C'est tout particulièrement le cas, au moment du grand *magal*<sup>26</sup> durant lequel près de trois millions de fidèles venus de dizaines de pays convergent vers la ville et se retrouvent. De la même manière, les moments d'échanges religieux (cérémonies, maison communes) dans la migration permettent aux *taalibé-s* (disciples) de réactiver une communauté transnationale et un territoire international.

Comment mesurer l'importance de la culture, de la religion dans les projets migratoires ? L'appartenance religieuse peut être analysée comme une simple compétence mobilisable au cas où, un atout supplémentaire pour migrer dans les possibilités de mobilisation des ressources sociales. Mais on peut également considérer que les réseaux religieux en totale expansion spatiale peuvent constituer de véritables liens, des supports qui organisent la migration dès le moment même du projet migratoire. Ils peuvent ainsi orienter les choix de rejoindre telle ville, tel lieu, d'exercer telle activité. Par exemple, des jeunes d'Afrique de l'Ouest postulent comme étudiant à l'université musulmane d'Al Azhar au Caire en espérant que le départ vers Le Caire pourra être une première étape pour ensuite tenter de partir plus au Nord.

L'anthropologie des religions s'intéresse depuis longtemps aux transnationalismes religieux, à leur fabrication et à leur sens. En continuant à privilégier une approche croisant les parcours migratoires et les itinéraires religieux, on apporte une entrée dynamique qui nous

---

<sup>24</sup> Confrérie musulmane fondée au début du siècle par Cheikh Ahmadou Bamba au Sénégal dans la ville de Touba qui est devenue la ville sainte du mouridisme. Les mourides représentent une part importante des migrants sénégalais dans le monde et s'appuient sur une éthique morale accordant une grande valeur au travail.

<sup>25</sup> Durant la colonisation française sur l'Afrique de l'Ouest, Cheikh Ahmadou Bamba fut contraint à l'exil dans de nombreux pays africains. Son influence religieuse et morale était considérée comme séditeuse et dangereuse par les autorités coloniales.

<sup>26</sup> *Magal* est un terme wolof (population du Sénégal) qui signifie rendre hommage, célébrer, magnifier. Le Grand *Magal* de Touba se célèbre le 18 du mois lunaire de Safar et rassemble les fidèles pour des célébrations religieuses à la gloire du Prophète et du fondateur du mouridisme.

montre que la globalisation ne provoque pas d'homogénéisation culturelle mais de véritables et innovantes constructions entre plusieurs territoires, comme le décrit Appadurai en faisant référence aux communautés émotionnelles transnationales, en tant que communautés de sens, constructions sociales et culturelles qui donnent un sens aux parcours et qui souvent les organisent.

Le mouridisme s'est aussi singularisé par la place stratégique qu'il accorde à l'engagement entrepreneurial dans la doctrine même. On serait tenté de dire qu'en cela aussi il est représentatif moins des phénomènes religieux contemporains que des « nouvelles cultures migratoires ». C'est en effet par la place tout à fait singulière qu'elles font à l'éthique entrepreneuriale, au désir parfois naïf, d'un accomplissement individuel à travers le « business » que ces nouvelles migrations se distinguent culturellement des anciennes portées par un « idéal salarial ».

### ***Les circulations commerciales et les réseaux marchands transnationaux***

La carence en production de biens courants de consommation tient un grand nombre de pays du sud méditerranéen ou de pays de l'Est captif des importations en provenance des pays industrialisés. L'essor croissant de classes moyennes guidées par un désir de consommation attisé par le marketing publicitaire des grands groupes de distribution et les fabricants de marque internationaux, le développement des canaux télévisuels par satellite et la consommation ostentatoire des émigrés lors leurs retours amplifie la demande sur les marchés intérieurs. Cependant, les importations pèsent sur les budgets nationaux par la perte de devises et sont relativement contingentées dans ces pays, ou tout du moins lourdement taxées.

Durant de longues années, les migrants ont ainsi pourvus leur entourage en produits de consommation courante, mais ces « cadeaux » ne pouvaient suffire à alimenter une demande sans cesse grandissante. Dès lors, de véritables réseaux d'approvisionnement, à l'initiative des migrants en Europe, se sont mis en place de manière tout à fait informelle pour approvisionner les espaces marchands des villes maghrébines. L'extension de ces réseaux à travers toute l'aire méditerranéenne, intégrant à la fois migrants, fournisseurs sédentaires et « commerçants à la valise » a profondément modifié à la fois les espaces urbains et les mondes sociaux investis dans ces activités. Ainsi, le quartier de Laleli à Istanbul, haut lieu du commerce de gros en textile et de cuir, voit ses rues et ses centres commerciaux parcourus par des « fourmis » affairées algériennes, ukrainiennes, moldaves, bulgares ou turkmènes.

#### ***Circulations maghrébines et activités commerciales informelles***

Dans l'espace euro-méditerranéen, les évolutions récentes du phénomène migratoire sont marquées par l'intensification et la diversification des



pratiques de circulation, parmi lesquelles un commerce transfrontalier à l'initiative de circulants maghrébins. Cette activité économique, qui s'appuie sur les relations d'échange historiques entre les rives Nord et Sud de la Méditerranée, se renforce à la fin des années 70, alors que les sociétés maghrébines connaissent de profondes transformations, et que l'Europe entame son tournant post-fordiste.

Ce commerce transfrontalier est d'abord l'initiative de migrants installés en France - à travers le phénomène de marchandisation des cadeaux rapportés au pays - ainsi que des réseaux commerciaux algériens, permettant d'approvisionner le marché local en biens de consommation dont l'importation était contingentée par l'État sous le régime socialiste. Ce développement du commerce informel algérien est à l'origine de la constitution d'un dispositif commercial déployé à partir de Marseille, et centré autour du quartier Belsunce. Les quatre cents boutiques de Belsunce, tenues en majorité par des Algériens jusqu'à la fin des années 80, génèrent ainsi un chiffre d'affaires de plus de quatre cent cinquante millions d'euros pour près d'un million de clients annuel passant par le quartier<sup>27</sup>.

A la fin des années 80, la composition et l'ampleur du phénomène évoluent. D'une part, les réseaux commerciaux marocains et tunisiens prennent une importance croissante, tandis que les profils sociaux des circulants, en corrélation avec l'élargissement des classes moyennes dans les sociétés maghrébines, se diversifient. Les migrants installés durablement en Europe et le phénomène de marchandisation des cadeaux qu'ils avaient impulsé deviennent minoritaires dans le tableau des circulations qui sillonnent l'espace méditerranéen. Sur les routes et dans les places d'achat, on croise ainsi des individus aux profils extrêmement divers, qu'il s'agisse de leur statut social et de leur situation légale, de leur région d'origine, de leur âge ou encore de leur sexe, puisqu'on assiste à une féminisation croissante de la circulation commerciale<sup>28</sup>.

D'autre part, le dispositif connaît un redéploiement spatial. On assiste, en effet, avec l'instauration du visa de la part de la France à la fin des années 80, à une diversification des destinations d'achat et des filières d'approvisionnement en direction d'autres places marchandes en Méditerranée (Istanbul, Alicante, Naples, Damas et Alep), puis au-delà (Chine, Thaïlande, Dubaï)<sup>29</sup>. Le dispositif commercial connaît également des ramifications en Europe du Nord (Bruxelles, Lyon, Paris). Ce redéploiement donne naissance à un vaste espace transnational, constitué de places marchandes, de lieux d'achat et de revente, mais aussi de routes supports aux déplacements des migrants commerçants<sup>30</sup>. Ces places marchandes font figure de « centralités spécifiques », ou encore de « polarités spécialisées »<sup>31</sup> au sein d'une géographie des circulations commerciales en constante recomposition, mettant en relation des lieux distants et complémentaires. Bien entendu, cette géographie mouvante des places marchandes s'articule aux mouvements de redistribution des espaces productifs et commerciaux et à la réorganisation des échanges internationaux, qui sont, à leur tour, à mettre en relation avec le tournant post-fordiste et la phase de globalisation actuels. Quant aux espaces urbains et marchands de ces villes d'achat, ils connaissent de profondes transformations socio-économiques, sans que le reste des villes touchées par ces mouvements en prennent toujours la juste mesure.

---

<sup>27</sup> Tarrius, 1995.

<sup>28</sup> Schmoll, 2005 ; Manry, 2005.

<sup>29</sup> Peraldi, 2001 et 2005 ; Tarrius, 2002.

<sup>30</sup> Cf. Carte 3 : « Les routes commerciales maghrébines », p. 25.

<sup>31</sup> Ces expressions, qui visent toutes deux à signifier une redéfinition de la notion de centre ou de pôle sous l'effet des mobilités, sont empruntées respectivement à Alain Tarrius et François Ascher. Tarrius, 2000 ; Ascher, 1995.

Les circulants commerciaux se basent sur différents types de ressources sociales pour appuyer leurs échanges et leurs déplacements. Parmi ces ressources, le rôle des communautés diasporiques basées en Europe, qui font figure de « tête de pont »<sup>32</sup> entre les migrants et les lieux d'achat, paraît central. Mais les circulations et les échanges ne se basent pas uniquement sur des ressources de type communautaire. De multiples articulations se mettent en place avec les populations diasporiques et sédentaires basées dans les lieux d'achat (intermédiaires, grossistes...). Dans certaines villes portuaires (Gênes, Marseille, Naples), les complémentarités économiques avec les populations chinoises, importatrices de produits manufacturés en Chine, sont de plus en plus importantes.

**Camille Schmoll**

Mais ces échanges commerciaux sont loin d'être des formes communautaires de commerce et le cadre théorique de l'*ethnic business* qui explique la formation de niches économiques et de réseaux commerciaux reposant sur une communauté d'appartenance (nationale, ethnique voire religieuse) ne suffit pas à expliquer ce phénomène, dès lors que ces réseaux assimilent des acteurs d'origines diverses, intègrent des pans entiers des économies locales, s'articulent aux marchés mondiaux et amènent à la constitution de dispositifs commerciaux transnationaux. Un monde de commerçants, formels et informels, se constitue donc autour de pratiques et de valeurs partagées, qui font réseau. Car dans ces mondes du commerce et de la circulation, c'est moins des compétences sanctionnées par l'institution scolaire ou un statut donné par la position sociale qui importe, que la capacité à circuler, à négocier, à trouver l'information, à se constituer des relations (grossistes, associés, douaniers). Les compétences relationnelles et circulatoires, les multi appartenances priment sur les assignations sociales et les allégeances nationales.

Les normes et les valeurs, l'éthique marchande que partagent les acteurs de cette économie informelle et de ces circulations reposent davantage sur la négociation, la parole donnée, des sociabilités et des arrangements relationnels. Ce cadre régulateur est ici celui de l'économie de l'oralité et de l'interconnaissance, de « l'économie de bazar » selon la définition de l'anthropologue américain Clifford Geertz<sup>33</sup>, et non pas celui des normes et des cadres juridiques qui règlent nos économies, où règnent le contrat écrit, le formalisme juridique, le poids des institutions et des firmes.

Ce qui caractérise cependant l'ensemble des acteurs impliqués dans ces mobilités commerciales, c'est un même statut de « déclassé » ou de « marginal ». Il s'agit ici d'individus que leur groupe social ou leur société d'appartenance a laissés pour compte, mis à l'écart. Que ce soient les cadres des ex-pays soviétiques licenciés des grandes entreprises d'état privatisées, les femmes algériennes privées de leurs droits et de soutien conjugal, les fils d'immigrés discriminés dans les pays européens, tous ceux que nous avons rencontrés s'engagent dans l'aventure commerciale pour (re)conquérir un statut « à compte

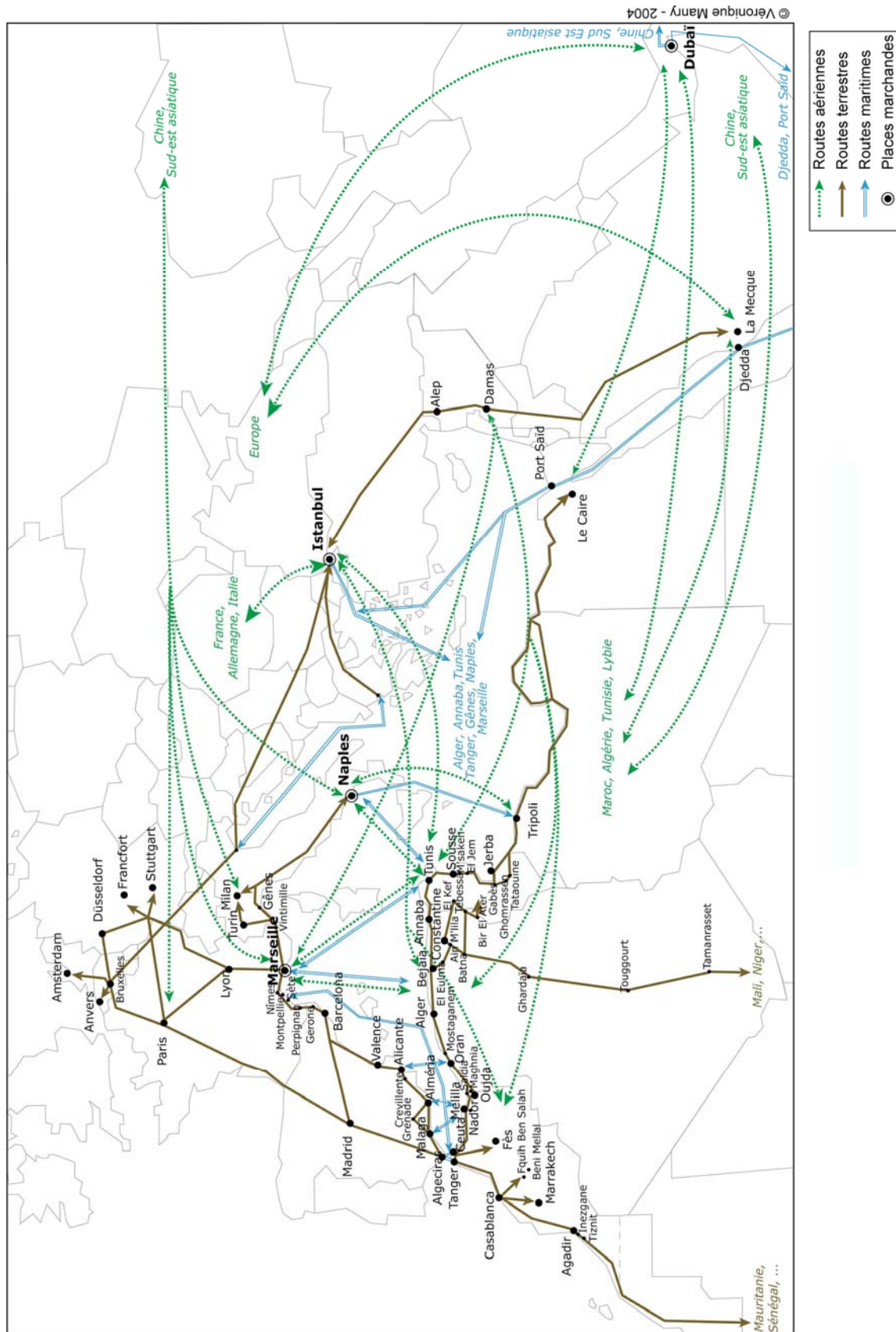
---

<sup>32</sup> Portes, 1999.

<sup>33</sup> Geertz, 1979.

d'auteur » dans des sociétés qui ne leur laisse pas ou plus de place et qui ne répond pas à leurs aspirations sociales et économiques.

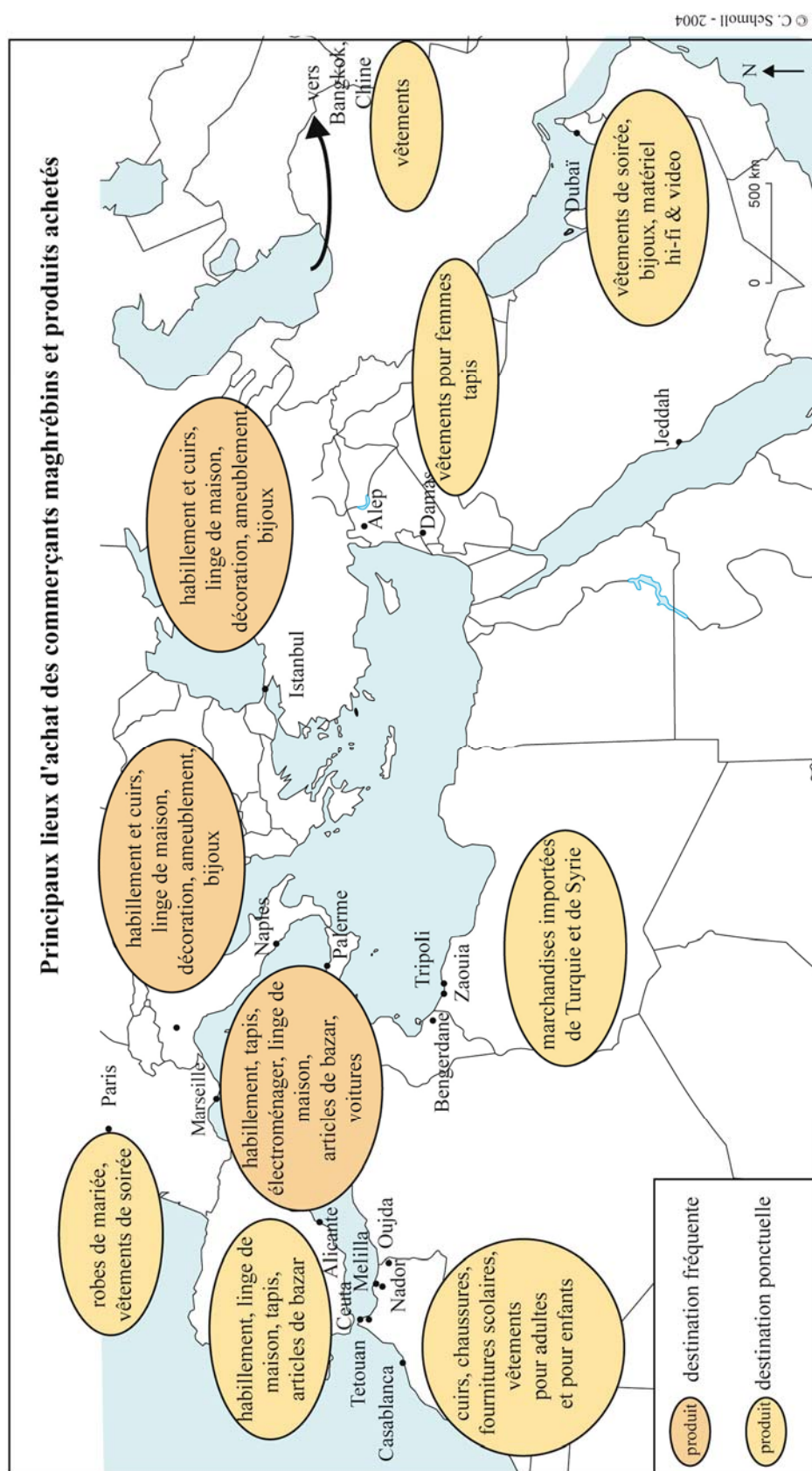
Carte 3 : Les routes commerciales maghrébines



échelle : 1/32 500 000 ème

Sources : enquêtes de terrain (Manry : 1999-2005 ; Peraldi : 1995-2005 ; Schmoll : 1997-2005).

Carte 4 :



Sources : enquêtes de terrain (Schmoll : 1997-2004).

## *La question des délocalisations à l'échelle méditerranéenne*

Les entreprises des pays européens ont entrepris depuis de nombreuses années déjà de délocaliser une partie de leur production et de leurs services vers des pays du bassin méditerranéen, en grande partie pour des raisons fiscales et de coûts de main d'œuvre. La Turquie, la Tunisie, ou le Maroc ont été les principaux bénéficiaires de cette relocalisation, qui a permis de développer des secteurs comme le textile, l'automobile mais aussi une partie des services de commercialisation (hotline, marketing téléphonique, etc) et bancaires. Les pays concernés ont mis en place des régimes fiscaux dérogatoires (zones franches ou off-shore) et ont adapté leur législation du travail afin d'attirer les entreprises étrangères et leur faire bénéficier de conditions d'installation attrayantes. Outre ces avantages, la délocalisation en Méditerranée permettait de conserver une réactivité immédiate entre les donneurs d'ordre et la production du fait de la proximité géographique mais aussi de bénéficier dans certains cas d'une similitude également linguistique (c'est le cas entre la France et le Maroc et la Tunisie) et des formations professionnelles et universitaires indispensables dans certains secteurs comme pour les services commerciaux (hotline des grands opérateurs téléphoniques et internet installées en Tunisie et qui emploient des jeunes diplômés locaux parfaitement francophones).

Si la délocalisation de la production des grands groupes industriels est bien connue et documentée, on perçoit moins que ce mouvement a également été suivi par de nombreuses petites, voire très petites, entreprises et qu'il engage à ce niveau des acteurs sur des relations interpersonnelles de part et d'autre de la Méditerranée. Un nouveau tissu relationnel s'est donc mis en place entre des petits fabricants dans les pays du Sud et des entrepreneurs européens. Les migrants appartenant aux communautés nationales en diaspora, et notamment ceux impliqués dans des activités commerciales transnationales, ont occupé une place primordiale dans la constitution de ces coopérations. Leurs réseaux relationnels et économiques, tant en Europe que dans leur pays d'origine, ont permis qu'ils jouent un rôle d'intermédiaire dans l'établissement d'un certain nombre d'entreprises, quand ils n'ont pas eux-mêmes entrepris de multi-localiser leurs activités à cheval sur différents pays. Ces intermédiaires économiques et culturels ont donc contribué, par leur mobilité et leurs ancrages sociaux et territoriaux multiples, à l'émergence de nouveaux territoires productifs et à articuler des mondes professionnels.

Les effets de ces délocalisations/relocalisations sont aussi à chercher dans les sociétés locales des pays où elles s'installent. On peut par exemple s'interroger sur l'impact de l'activité ouvrière des femmes qui travaillent dans les ateliers tunisiens et qui représente la grande majorité de la main d'œuvre ? Leur embauche ne représente-t-elle qu'une surexploitation due à leurs salaires inférieurs à ceux des hommes ? Ou peut-on penser que cette activité professionnelle a des effets sur leur autonomie familiale ou conjugale, en leur procurant des revenus financiers qui leur donnent un poids décisionnel dans les

rapports conjugaux ou dans les stratégies matrimoniales ? D'un point de vue économique et productif, l'installation de ces entreprises a-t-elle pour conséquences des transferts, des acquisitions de savoir-faire et permet-elle l'émergence d'un milieu entrepreneurial local, de nouveaux acteurs économiques qui bouleverseraient les hiérarchies sociales ?

### **Délocalisations industrielles et émergence de nouveaux territoires productifs :**

#### **L'exemple de l'industrie textile en Tunisie**

Ce que l'on considère aujourd'hui comme une véritable révolution industrielle marquant la fin de l'ère fordiste a radicalement modifié en quelques décennies l'appareil productif des pays de l'Union Européenne. Au plan social, cette révolution s'est traduite par la démobilisation d'une grande partie des masses laborieuses que le fordisme avait recrutée. On parle couramment de plus de six millions d'emplois ouvriers perdus en Europe depuis les années 70. Or seule une minorité de ces chômeurs a pu être réaffectée dans la nouvelle économie. En effet, le démantèlement de l'appareil productif européen a pris la forme d'une délocalisation des grandes unités productives vers des pays susceptibles d'offrir des coûts salariaux très inférieurs à ceux des pays européens<sup>34</sup>.

La fin de l'ère fordiste en Europe semble donc marquer l'achèvement d'un cycle et la perte radicale de secteurs industriels entiers qui se sont pour l'essentiel reconstitués dans les pays asiatiques ou les PED, en profitant de contextes politiques et sociaux qui permettent la relance d'un cycle de profitabilité par de très bas niveaux de salaires, l'absence d'organisation des masses laborieuses et de faibles niveaux de prélèvement fiscal.

Dans le domaine des industries du textile et de l'habillement, dont on oublie maintenant qu'il fut longtemps l'un des premiers secteurs industriels européens par le nombre d'emplois, la plupart des grandes firmes, sur le modèle des américaines<sup>35</sup>, ont aujourd'hui radicalement délocalisé la totalité de leur activité productive en Asie du Sud Est pour ne conserver «en propre» que la gestion de la marque et le design des produits.

Amorcé dès les années soixante, ce processus semblait ne devoir concerner que les grandes firmes. Il supposait en effet un niveau avancé de mécanisation et de rationalisation que seules quelques grandes firmes pouvaient atteindre, outre une capacité d'influence, des appuis et des réseaux politiques internationaux au plus haut niveau, réservés là encore aux grandes compagnies. En somme le processus de délocalisation ne pouvait s'accomplir qu'à la condition d'un travail préalable de déterritorialisation et de normalisation technique très poussé du procès productif lui-même. Dans les secteurs et les régions où cette déterritorialisation n'était qu'imparfaitement amorcée, les restructurations industrielles du post fordisme ont pris au contraire la forme d'un ré encastrement de l'appareil industriel dans les territoires sociaux au prix d'un retour à la flexibilité et au «putting out system» dans un tissu reconstitué de PME voir de TPE et d'une division territoriale du travail. Des technopoles scientifiques et techniques aux districts productifs italiens, l'interaction de logiques techniques et

<sup>34</sup> Lorsqu'une heure de travail dans le textile et l'habillement coûte plus de 20 \$ en Europe et 13 aux Etats-Unis, elle est de 1,8 \$ en Tunisie.

<sup>35</sup> Klein, 2001.

scientifiques permettant un haut niveau de qualification des produits avec un tissu social spatialisé semblait spécifier la nouvelle industrie post fordiste européenne<sup>36</sup>.

On pensait donc le processus achevé et le mouvement stabilisé qui faisait du « nouvel ordre industriel » la juxtaposition de grandes unités délocalisées dans les tiers-mondes assurant la production de masse, commandées depuis les sièges occidentaux des grandes firmes, l'Europe comme les autres anciens pays industriels gardant un tissu productif de petites unités articulées occupant des niches de produits à haute rentabilité et supposant la maîtrise collective d'une virtuosité technique héritée.

Or il semble que l'on assiste aujourd'hui à une seconde délocalisation, qui concerne justement ces dispositifs productifs qui tiraient leur rentabilité de leur ancrage dans des mondes sociaux territorialisés : de nouveaux territoires productifs apparaissent articulant des mondes sociaux qui s'ignoraient jusque-là.

Sur 752 entreprises « off shore » du secteur de la confection installée en Tunisie venant d'Europe, 47% l'ont fait dans les cinq dernières années, rejoignant des entreprises pionnières bénéficiant dans ce pays, dès 1972, d'avantages fiscaux considérables<sup>37</sup>. Outre le fait que la Tunisie a fait ces dernières années son apparition dans le concert des dix premiers pays exportateurs pour l'ensemble des secteurs de la filière (textile, vêtements, chaussures), celle-ci est devenue la première industrie du pays, mobilisant, en 1996, 240 000 emplois pour les seules entreprises de 10 salariés et plus, soit 47 % des emplois industriels du pays<sup>38</sup>. Après les grands fabricants américains de jeans (Levi's, Lee Cooper), puis les grandes marques de sportswear, ce sont aujourd'hui les micro firmes du secteur qui les rejoignent dans les zones franches de Monastir, Sousse et Bizerte où l'on signale même la délocalisation de ces micro ateliers de fabrication de chaussures bas de gamme que l'on disait « organiquement » établis dans les quartiers défavorisés du vieux Naples.

Une première enquête que nous avons menée en Tunisie nous a permis d'établir que ces entreprises délocalisées dans ces dix dernières années viennent du Choletais, du Nord-Pas-de-Calais, et du Sentier parisien pour la France.

La logique de rentabilité qui guide ces mouvements a été clairement établie, elle ne diffère pas de celle qui a poussé les grandes firmes à chercher dans les pays en développement de faibles coûts de main d'œuvre et une moindre pression fiscale. Le phénomène de délocalisation prend cependant une toute autre ampleur et une toute autre forme politique, économique et sociale, lorsqu'il s'agit de petites voire de très petites entreprises.

Si les délocalisations des grandes firmes constituent simplement une division géographique du travail, dont l'Etat et les firmes gardent la maîtrise, la seconde délocalisation pose d'une toute autre manière la question de l'encastrement dans la mesure où elle constitue un phénomène capillaire plutôt que l'imposition « par le haut » d'un ordre économique et social.

**Hajer Bettaieb**

<sup>36</sup> Piore, 1990 ; Grossetti, 1995 ; Benko, Lipietz, 1992 ; Pyke, Becattini, Sengenberger, 1990.

<sup>37</sup> Source : diagnostic technique réalisé par le Centre national technique du textile, Cettex, 1999.

<sup>38</sup> Source : Gherzi Textil Organisation (GTO), 1999.



## LES ACTEURS DE L'ÉMERGENCE D'UN ESPACE PUBLIC CRITIQUE

Pour comprendre les dynamiques en acte, au Nord comme au Sud, il convient de s'interroger sur la place et le rôle dans les sociétés de ces nouveaux acteurs sociaux.

Le premier constat que nous pouvons dresser est que **les individus que nous venons d'évoquer ne rentrent pas dans les catégories, les classes sociales traditionnellement identifiées** et qui organisent nos sociétés. A titre individuel ou collectif, ils ont tous en commun, à un moment donné, la capacité à ne plus se situer socialement dans les ordres établis. Ils sont engagés dans des **processus de promotion sociale** dans les catégories et les espaces sociaux dans lesquels ils vivent ou dont ils sont le produit. Se pose alors la question de comment qualifier ces groupes que nous observons pris dans ces phénomènes de mobilité et de transnationalisme ? Quels traits distinctifs partagent-ils ? De quelles transformations de nos sociétés sont-ils les signes ou les précurseurs ?

*« Middling transnationalism »<sup>39</sup>, pour une nouvelle sociologie du transnationalisme ?*

La question des mobilités articulée à la mondialisation a été l'objet de nombreux travaux qui se sont d'abord attachés à décrire les circulations des élites professionnelles en lien avec celles des capitaux, de l'internationalisation des marchés et de l'expansion des firmes multinationales. Puis, depuis à peine une dizaine d'années, de nombreux chercheurs ont montré la participation des communautés immigrées, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, à ce mouvement accéléré de mobilités. Dans ce dernier cas, les sciences sociales ont eu tendance à différencier cette participation des migrants originaires des pays pauvres venus occuper des emplois peu qualifiés dans les pays industrialisés de celle des élites en focalisant sur une dimension hiérarchique et en désignant ce phénomène comme une *« mondialisation par le bas »*<sup>40</sup>. Si ces travaux ont eu le mérite de mettre en lumière des processus sociaux et économiques liés aux migrations internationales auxquels peu d'attention avait été portée, ils ont occulté ce qui fait peut être partie d'un phénomène plus global : le statut de migrant, envisagé comme figure unique de la mobilité permet **l'émergence de nouvelles classes moyennes en voie d'affranchissement** des ordres sociaux qui régissent nos sociétés depuis près d'un siècle.

---

<sup>39</sup> Smith, 2005.

<sup>40</sup> Voir entre autres, Portes, 1999 et Tarrius, 2002.

La définition des classes moyennes est par nature difficile et se fait souvent par défaut. Si l'on considère la classe moyenne comme une entité « molle », un processus plutôt qu'une réalité statistique, comme constituée de groupes qui se trouvent confrontés aux transformations socio-économiques brutales de la société post-fordiste, qui voient leurs assurances de promotion sociale bloquées et leur statut remis en cause, on peut alors reconnaître un lien commun entre les types d'acteurs que nous avons identifiés dans les phénomènes de mobilités transméditerranéennes.

Ces acteurs ne sont en effet ni des héritiers, ni des « experts » (c'est-à-dire des individus ultra-qualifiés et possédant des diplômes valorisés). Membres de confréries, jeunes, femmes, artistes, étudiants, ils se trouvent au centre des cycles économiques et du champ relationnel transméditerranéen. Ainsi, nous proposons ici d'analyser les phénomènes de globalisation à l'échelle méditerranéenne non par le bas ou par le haut, mais plutôt par le milieu. Pour reprendre Deleuze, il s'agit ici de « *penser au milieu et penser le milieu* », le milieu non pas comme à la « *moyenne des extrémités* », « *mais plutôt un axe, une charnière commandant tout un champ de forces* », comme « *un catalyseur : sans être un constituant, il déclenche la transformation* »<sup>41</sup>.

Nous avançons l'hypothèse que les acteurs que nous avons identifiés appartiennent effectivement à des groupes, à des mondes en émergence qui catalysent nos sociétés et que le vecteur de cette transformation est leur **capacité à articuler les espaces sociaux et les territoires de références par la mobilité et à s'approprier et recomposer les objets culturels, les valeurs, les normes, les modes de consommation**.

Par exemple, dans le cas des circulations de migrants musulmans et de la diffusion de l'Islam, on observe une constante recomposition de l'éthique et des appropriations personnelles de la part des individus et des collectifs de croyants. C'est tout le débat en France, de la question d'un Islam de France : alors qu'au niveau politique et médiatique, on insiste sur la nécessité d'organiser le culte et « la » communauté musulmane en conformité aux règles de la république, la grande majorité des musulmans ne se retrouvent pas quotidiennement dans cette notion de communauté, tant les pratiques sont multiples. Cette idée de communauté musulmane, portée également par les associations liées aux pays d'origine des migrants et à des mouvements à revendications politiques, n'est pas tant illusoire parce que les pratiques divergent selon les origines nationales et les rites culturels, mais parce que l'appartenance ou plutôt le lien à l'Islam s'est transformé et que notamment une partie des jeunes, éduquée à l'école française et diplômée, s'est réapproprié la religion sur d'autres bases que celles de la tradition et de la transmission intergénérationnelle (retour au texte, spiritualité). Même dans le cas des confréries maraboutiques, dans lesquelles la solidarité communautaire se bâtit

---

<sup>41</sup> Chatelet, 1996.

sur une appartenance à un collectif fort et hiérarchisé, les réseaux se recomposent sous l'effet de la mobilité. Du Caire à Marseille, les Mourides mettent en œuvre des stratégies dans lesquelles le religieux devient une ressource à mobiliser pour des fins individuelles de promotion sociale, au même titre que d'autres solidarités, nationales ou ethniques et permet ainsi d'intégrer à la fois de nouveaux acteurs (cas des convertis occidentaux) et des espaces économiques. Mais il est également un vecteur de transformation, de métamorphose du mouridisme même qui se recompose structurellement dans la mobilité.

Dans le cas de la diffusion du raï dans l'espace méditerranéen, on a pu constater que ce genre musical a constamment connu un processus de co-production et de réciprocité entre les acteurs et les espaces de production et de diffusion. Le raï s'est d'abord nourri de styles musicaux et de thèmes « traditionnels » algériens qui ont inspiré les artistes pour répondre à la demande des lieux où ils se produisaient. La migration des travailleurs, la diffusion mondiale de genres musicaux extérieurs et notamment la musique anglo-saxonne, puis la diffusion dans les communautés immigrées et la production en Europe et au Maroc, l'exil d'un certain nombre de chanteurs, la starisation de quelques vedettes à l'échelle internationale et le retour de la diffusion de cette production vers l'Algérie où émergent de nouveaux talents, construisent une permanente régénération du genre. Les scènes qui se multiplient tant en Europe qu'au Maghreb, voire au Moyen Orient diversifient les publics et font perdre peu à peu au raï son « algérianité » pour devenir musique arabe, orientale ou world music. La question de l'authenticité ne se pose qu'en termes d'historicité du genre et de racines et renvoie toujours à une matrice originelle qui est elle-même un métissage de genres musicaux préexistant dans un contexte de colonisation.

### *Un nouvel espace public critique*

On peut cependant s'interroger sur le rôle, la pérennité et la reproduction à plus long terme de cette nouvelle classe moyenne. S'agit-il d'une nouvelle « *classe créative* », pour reprendre les termes du sociologue américain Richard Florida<sup>42</sup>, anticipant une nouvelle phase de destruction créatrice ? Comment dès lors faire l'analyse de cette **classe moyenne issue de dynamiques transnationales** quand elle traverse des espaces culturels et des modes d'organisation sociale différents, et que ses signes de visibilité émergent en des points apparemment déconnectés ?

Ce qui frappe c'est la potentialité de ces phénomènes transnationaux à questionner la sphère publique, les ordres et les hiérarchies sociales, à poser des problèmes publics. Cette nouvelle classe moyenne émergente s'impose comme un acteur central dans la remise en cause du

---

<sup>42</sup> Florida, 2002.

fonctionnement de l'espace public<sup>43</sup>. Ces acteurs se confrontent aux ordres des institutions sociales, juridiques et politiques et traversent les frontières sociales. Leurs parcours, leurs pratiques, leurs expériences ont un potentiel transgressif qui bouleverse et modifie en profondeur les sociétés locales.

Le raï, en tant qu'acteur collectif agréant artistes et publics, remet en cause la morale en chantant le plaisir du sexe, l'amour et l'alcool. Les codes, les goûts esthétiques et culturels sont traversés de mouvements qui ne sont pas que des effets de mode mais traduisent « l'ouverture au monde » d'une partie des sociétés locales en opposition aux tentations de repli nationaliste ou xénophobe. Le mouridisme propose une interprétation religieuse en concurrence avec l'orthodoxie wahhabite et la dynamique de normalisation à l'échelle internationale qu'elle impulse depuis les années 70. Les femmes algériennes ou tunisiennes qui engagent des carrières de commerçantes circulantes font sauter les cadres juridiques et sociaux qui les contraignent par leur visibilité dans l'espace public et leur intégration dans le champ économique. Elles participent activement et visiblement au secteur marchand et modifient les rapports conjugaux et familiaux par leur participation financière. Les initiatives entrepreneuriales et commerciales des jeunes issus de l'immigration contreviennent aux stéréotypes de la victimisation ou de la délinquance. Elles marquent tout à la fois les stratégies de contournement aux « blocages » de l'ascenseur social par l'école, de la résistance aux statuts et aux rôles tout assignés et du refus des emplois précaires et dévalorisés dans la sous-traitance industrielle ou des services.

Dans ces reconfigurations spatiales, sociales et économiques liées à la mobilité, les acteurs que nous avons identifiés participent à la fois à la **constitution de communautés de sens qui s'établissent à un niveau supranational et au questionnement local d'un certain nombre de blocages moraux ou sociaux** : statut de la femme, libéralisation des mœurs, participation citoyenne des jeunes issus de l'immigration post-coloniale, place du religieux, main mise de « cliques » politico-mafieuses ou familiales sur des économies nationales, repli identitaire et nationaliste,...

---

<sup>43</sup> Habermas, 1978.

### III. DES DYNAMIQUES TERRITORIALES ENTRE LOCAL ET GLOBAL

On peut s'interroger sur l'ancrage spatial et les effets locaux des phénomènes sociaux observés. Alors que les tout premiers travaux sur les effets de la révolution des moyens d'information et de communication soulignaient hâtivement la disparition du local sous l'emprise de la globalisation et le délitement de l'emprise spatiale des phénomènes sociaux, il est vite apparu que la mobilité ne dispense pas les individus d'ancrages locaux<sup>44</sup>.

Les questionnements affleurent alors concernant les formes, les échelles, et l'organisation spatiale des phénomènes sociaux observés. Ces phénomènes peuvent être interprétés en termes d'ancrages multiples et hiérarchisés, ainsi que de processus et de dynamiques de territorialisation – déterritorialisation – reterritorialisation<sup>45</sup>.

#### ANCRAGES SPATIAUX ET HIERARCHIE DES LIEUX

Dans quelle mesure les phénomènes émergents en Méditerranée interrogent-ils les ancres spatiales des individus ?

Les premiers travaux sur le transnationalisme ont souvent insisté sur la capacité des individus à « être à la fois ici et là », à s'organiser une existence entre des lieux distants, existence basée sur de multiples appartenances. Mais les phénomènes que nous avons observés dépassent cette bipolarité : les lieux d'ancrage et de repositionnements sociaux peuvent être multiples et s'agencer sur différents espaces. Les ancres spatiales n'ont cependant pas tous la même intensité ni la même force : il peut y avoir les lieux où l'on transite, où l'on passe, les lieux où l'on investit, où l'on s'installe temporairement ou durablement, les lieux où l'on se légitime, etc ... Aussi la mobilité ne doit pas nous mener à réfuter l'existence d'une hiérarchie des lieux chez les acteurs envisagés : s'ils peuvent être, certes, « à la fois ici et là », cela ne signifie pas pour autant que tous les lieux revêtent la même importance pour eux, et surtout qu'ils ne remplissent pas les mêmes fonctions.

Cette variété d'espaces traversés et investis soulève des questionnements sur les matrices, espaces qui génèrent ces phénomènes de mobilité et les « lieux qui font sens », ainsi que les lieux et les modalités de reterritorialisation et de recomposition sociale. Si elles peuvent mener une grande partie de leur existence « ailleurs », ou « là-bas », **les nouvelles classes moyennes engagées dans la mobilité se construisent et réinvestissent essentiellement au sein de ces espaces matriciels :**

---

<sup>44</sup> Berthelot, Hirschorn, 1996 ; Knafou, 1998 ; Smith, 1999.

<sup>45</sup> Deleuze, Guattari, 2001,

- Les circulations commerciales transforment en profondeur les hiérarchies sociales dans les lieux d'origine des commerçants, que l'on pense à la **figure du « parvenu »**, issu du commerce transfrontalier, qui met en œuvre des formes d'auto-promotion et de reconquête de statut dans son univers de références, court-circuitant les réseaux politiques qui tiennent l'économie et les structures du pouvoir. Dans le cas des circulations féminines, elles transforment également les relations de genre au lieu d'origine<sup>46</sup>.

- Le développement du mouridisme en migration a transformé en profondeur les hiérarchies urbaines et les relations de pouvoir au Sénégal. Touba est devenue la seconde ville du pays et compte aujourd'hui plus de 500.000 habitants. Les activités économiques et les infrastructures développées par et avec l'argent des migrants ont donné à la ville une place de premier plan et au mouridisme une force d'organisation et de proposition politique. En 2000, c'est le président Abdoulaye Wade, disciple du mouridisme, qui est porté au pouvoir et dont la première visite s'effectue à Touba.

Les constructions sociales et les réinvestissements des bénéfices symboliques et financiers de ces mobilités articulent toujours « l'ailleurs » où l'on part chercher de quoi se construire à « l'ici » où l'on accumule et l'on reconvertit ces bénéfices en marques ostentatoires de son nouveau statut. Mais la mobilité transforme au passage les lieux traversés, les espaces de réinvestissement et les groupes d'appartenance des acteurs de ces mobilités. Les sociétés locales sont travaillées par l'émergence de ces nouveaux acteurs qui revendiquent une nouvelle place et bousculent les hiérarchies. Ce faisant, ils expriment des aspirations qui s'inscrivent dans des **processus d'individualisation et d'autonomisation** dans des sociétés qui ne leur accordent plus ou pas la place et le rôle social auxquels ils pourraient prétendre. Ce sont ces processus qui transforment peut-être le plus profondément les lieux où ils s'exercent car ils touchent à la fois à la question des ordres sociaux qui nous organisent, mais sont également porteurs d'un certain nombre de manifestations spatiales et économiques très visibles qui transforment le territoire : nouvelles formes d'habitat, nouveaux modes de consommation, médias, sociabilités, constitution d'espaces commerciaux, développement entrepreneurial, etc.

Il y a « production de local » dans le sens où les acteurs développent une capacité à promouvoir des lieux ou à redynamiser des lieux existants. Nous l'avons vu à Marseille dans les années 70-80 où l'essor du commerce avec le Maghreb à l'initiative des migrants a favorisé la constitution d'un comptoir commercial qui a ensuite irrigué l'ensemble des activités commerciales et économiques de la ville. Nous l'avons observé plus tard, sous une forme encore plus complexe à Istanbul où le « commerce à la valise » avec les pays de l'Est, du Maghreb et du Caucase a permis la constitution d'une véritable place marchande internationale en renouvelant les activités commerciales et en

---

<sup>46</sup> Manry, 2005 ; Schmoll, 2005.

s'articulant avec l'appareil productif local, notamment dans le textile. Mais production de local ne signifie pas qu'il y a reproduction sociale de groupes pré-existants, puisque ces circulations travaillent le territoire traversé, investi et induisent de profondes transformations, et notamment des processus d'autonomisation et d'individualisation. La relation entre ancrage au lieu d'origine et appartenance au groupe est donc plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

De façon similaire, l'exemple des petites entreprises italiennes témoigne de cet ancrage au lieu. Dans les années 70-80 ont émergé en Italie, en Vénétie ou en Emilie-Romagne, des districts productifs centrés sur un territoire dans lequel se développe une multitude de petites entreprises, souvent sur la base de solidarités familiales, et qui investissent un secteur économique en remplissant toutes les étapes de la chaîne productive. Les reconfigurations industrielles et les délocalisations n'ont cependant pas défait cette organisation économico-spatiale. Les districts ont survécu aux reterritorialisations d'une partie de la production en conservant la commercialisation et en maintenant les entreprises fondatrices comme « donneurs d'ordres », mais se sont articulés à de nouveaux espaces et à de nouveaux acteurs<sup>47</sup>. L'entreprise familiale Benetton est la figure exemplaire de ce mode d'organisation et de reconfiguration territoriale. Malgré l'expansion internationale qu'a prise la firme et la multi-localisation d'une grande partie de la production, le centre de gravité de la dynastie Benetton reste l'entreprise familiale ancrée en Vénétie, à Montebelluno, où est basé l'ensemble des membres de la famille qui sont à la tête de l'entreprise.

Aussi, contrairement à ce qu'avancent certains discours sur le transnationalisme et la globalisation, il semble bien que les lieux aient toujours une importance dans le transnational. Il faut cependant bien veiller à comprendre ce qui se passe en ces lieux en articulant l'analyse du local et son inscription dans des phénomènes plus globaux et multipolaires. Il s'agit donc de régler le regard sur des focales différentes pour tenter d'appréhender les différentes échelles sur lesquelles se déploient ces phénomènes.

## ARTICULER LES ECHELLES TERRITORIALES

On peut également s'interroger sur les **formes socio-spatiales** et surtout les **échelles spatio-temporelles** pertinentes pour l'analyse de ces processus : de quel type de dynamiques territoriales parle-t-on ? Dans quelles formes de territorialisation les acteurs sont-ils engagés ?

Abordons tout d'abord la question des échelles des phénomènes observés. Quelles sont les dimensions des dynamiques territoriales dont nous parlons ? Cette question des dimensions territoriales est d'autant plus importante qu'elle permet d'interpréter la signification des phénomènes en question. Plus que d'une opposition entre local et

---

<sup>47</sup> Benko, Lipietz, 1992 ; Pecqueur, 2000.

global, il semble que l'on puisse parler de **l'émergence d'une nouvelle région culturelle méditerranéenne, entre local et global**. Le choix de cette échelle méditerranéenne est lié au processus de diffusion des objets que l'on observe, qui demande de tenir compte des temporalités et de la dimension d'historicité des phénomènes observés.

Les phénomènes étudiés sont, comme on l'a vu, produits en un lieu auxquels ils restent liés. En même temps, avec leur diffusion, ils sont transformés et transforment en retour de nouveaux lieux et entraînent de nouveaux acteurs. Un phénomène est toujours produit et lié à un ou plusieurs lieux, mais avec ses processus de diffusion/circulation, il est à la fois objet de transformations internes, et de remise en cause de l'ordre des choses ailleurs, dans d'autres lieux. Le raï, le commerce informel, le religieux ou les modes de consommation lié au « méditerranéen » peuvent alors être pris, analysé comme des « objets transitionnels », c'est-à-dire des médias de transformations sociales et de prise de position et de contestation dans l'espace public. La radio, par exemple, est un véritable moyen de prise de parole publique : avec elle, le raï se diffuse dans toute l'Algérie mais aussi dans les autres pays du Maghreb et dans les communautés immigrées en Europe. Le raï comme musique transgressive a questionné en premier lieu l'espace public algérien, mais probablement en se diffusant aux « publics » marocain et tunisien contribue à « déranger » l'ordre public dans ces sociétés.

En Tunisie, l'implantation dans des zones franches d'entreprises européennes « multilocalisées » a entraîné l'enrichissement d'un groupe social autour de cette dynamique entrepreneuriale, qui participe activement à la mobilité des marchandises et à l'implantation des entreprises. La délocalisation des entreprises européennes porte par ricochet, par répercussions multiples, à l'émergence d'une « nouvelle classe de parvenus » : les douaniers, acteurs incontournables pour la circulation des marchandises et des affranchissement de taxes. On peut probablement observer le même type de dynamique dans les zones productives marocaines ou roumaines. Ainsi, dans le cas des transformations du dispositif Benetton à Montebelluno, on n'est pas tant face à un processus de délocalisation qu'à un phénomène de multi-localisation, qui a des effets dans les multiples lieux de relocalisation de l'entreprise. Les quelques réussites commerciales de migrants mais surtout la généralisation de la circulation transnationale à vocation commerciale ont également contribué à la diffusion d'un modèle alternatif de réussite individuelle liée à la mobilité qui revalorise la posture du migrant à la fois dans les pays d'origine et dans les communautés diasporiques.

Ainsi, il est indispensable d'étudier non seulement l'impact sur le lieu d'origine, la « matrice » de ces phénomènes sociaux, mais aussi leur multiples reterritorisations, sous forme d'expansion, de diffusion, mais aussi parfois de replis. L'ampleur des transformations et les conséquences des processus de territorialisation / déterritorialisation / reterritorialisation sont innombrables et marquent radicalement les espaces et les mondes sociaux dont ils subvertissent les hiérarchies. Ils



interrogent en outre, l'articulation des territoires et les rapports entre Nord et Sud.

Aussi, l'échelle méditerranéenne doit-elle être saisie avec précaution. D'ailleurs, de quel espace méditerranéen parlons-nous ? Si les rapports Nord-Sud ont été largement étudiés sous l'angle de la domination issue de la période post-coloniale, il convient de multiplier les approches : de ne pas négliger les effets de ces mobilités et reconfigurations socio-économiques sur l'espace européen, notamment en terme de transformations des sociétés locales et des espaces urbains ; d'approfondir nos connaissances sur les phénomènes en émergence à l'échelle des territoires sud-méditerranéens ; de situer toutes ces transformations dans un contexte plus global qui dépasse largement le cadre méditerranéen ; d'identifier les lieux où ces nouveaux phénomènes émergent et de comprendre comment ces lieux s'articulent entre eux ...

Dès lors, se pose la question de la nature des formes socio-spatiales observées : A quel type de maillage territorial correspondent les phénomènes étudiés ? Peut-on identifier des pôles et des centralités qui donneraient tout leur sens à ces phénomènes ou bien entrons-nous dans un modèle multipolaire dans lequel les espaces seraient à la fois interconnectés mais aussi interdépendants les uns des autres ? Dans ce cas, est-on face à des formes socio-spatiales hiérarchisées ou non ? Et ces hiérarchies remettent-elles en cause les relations de dépendance et de domination issues de la période post-coloniale ?

En prolongeant les thématiques exposées ici, il nous semble qu'il y a nécessité de penser la globalisation en croisant les logiques d'acteurs, la constitution et la transformation des espaces et les flux de mobilités. Nous en arrivons ainsi à nous poser la question de qu'est-ce qui circule et surtout de quelle manière s'articulent les connections, les mises en relation de territoires ?

Nous pouvons suggérer que l'image la plus appropriée pour traduire ces circulations, ces articulations de territoires et de mondes sociaux, d'acteurs, serait celle du rhizome, tel un treillis, un filet de pêcheur qui se déploie avec des nœuds de densité ; qui nous permet de saisir la capacité à s'inscrire dans plusieurs mondes, réels ou virtuels et la multi-appartenance, qui caractérise l'individu moderne. Les ordres des routines et de la tradition en sont fortement ébranlés, tandis que le quotidien se structure dans une tension constante du global et du local, de la présence et de l'absence, entre engagement dans des groupes et individualisation, entre déplacement et relocalisation, entre désencastrement et ré-encastrement dans de nouvelles structures sociales<sup>48</sup>. Par conséquent, l'éventail relationnel des individus évolue : associant de plus en plus pratiques locales et relations sociales mondialisées, les individus peuvent désormais à la fois avoir, pour reprendre l'expression d'Ulrich Beck, des racines et des ailes, si bien que l'appartenance en réseau peut primer sur l'appartenance locale. La métaphore du rhizome comme réseau de connexion potentiellement infini, empruntée aux travaux de Gilles Deleuze et Félix Guattari, est

---

<sup>48</sup> Giddens, 1994.

souvent convoquée pour qualifier cette évolution de la relation au(x) groupe(s) d'appartenance. Elle permet d'insister sur le caractère horizontal plutôt que vertical du champ de relation et témoigne de ce que le centre de gravité des individus (leurs « racines ») est de plus en plus difficile à déterminer : « *nous vivons dans un monde rhizomatique, voire schizophrène* »<sup>49</sup>.

La mondialisation ou la globalisation ne sont pas qu'un phénomène économique, industrielle et financier. Par delà-les produits, les biens, les capitaux et les marchandises, circulent des formes sociales et culturelles qui travaillent les territoires de manière différenciée. Nous avons tenté de présenter quelques éléments de réflexions à partir de recherches menées ou en cours sur diverses modalités de circulations. De nombreuses restent à explorer...

---

<sup>49</sup> Appadurai, 2001, p. 69.

## DES PISTES POUR RENOUVELER L'APPROCHE DES TRANSFORMATIONS SOCIALES DANS L'ESPACE EURO-MEDITERRANEEN

L'émergence de nouveaux acteurs du transnationalisme dans l'espace euro-méditerranéen interroge les théories de la globalisation qui lisaient ce processus essentiellement comme un phénomène élitiste et/ou de domination. Il convient là de différencier la notion de globalisation qui suggère le processus d'extension généralisée d'un phénomène de celle de mondialisation qui implique une idée de domination. Au-delà des élites globales transnationales, il convient **d'aborder les phénomènes de transnationalisme par le « milieu »**. L'émergence de nouvelles catégories sociales dans les pays du Sud de la Méditerranée, et notamment le rôle d'une nouvelle classe moyenne, interrogent alors sur la nature des transformations actuelles des sociétés méditerranéennes. L'émergence de ces nouveaux acteurs, qu'on pourrait nommer les « parvenus », en opposition aux « héritiers » du post-colonialisme et aux « experts », formés au cœur du système en place, semble, en effet, être porteuse de profonds changements. Cet essor des classes moyennes semble sanctionner, en effet, l'échec des élites post-coloniales et des modèles socio-économiques qui se sont mis en place après la décolonisation. On peut alors se demander dans quelle mesure la circulation croissante de ces catégories sociales émergentes les place en situation pré-révolutionnaire. Il convient donc alors de redonner toute son importance à l'acteur, aux stratégies individuelles aux multi-appartenances qu'ils développent et aux territoires qu'ils contribuent à remodeler. Tout cela lance également quelques pistes de réflexion pour la mise en œuvre d'une **sociologie des « parvenus »**.

Une manière de faire avancer nos questionnements pourrait être d'adopter une **démarche comparative**, afin de faire émerger des modèles communs de transformation. On pourrait essayer de comprendre s'il existe des traits communs entre l'espace méditerranéen et les autres « Méditerranées » (Caraïbes et Mer de Chine), aussi bien en tant que modèle historique, social et spatial que dans les processus économiques et les transformations sociales que ces espaces connaissent actuellement. Toujours dans le même souci d'une démarche comparative, qui permettrait d'avancer dans la compréhension des processus actuels de globalisation et de leur effets sociaux, économiques, et spatiaux, il pourrait être utile d'articuler l'étude de l'espace méditerranéen à celle de l'espace russo-slave, de l'espace subsaharien et de l'espace moyen-oriental, qui sont tout deux des espaces frontaliers, de rupture de charge et de discontinuité, ou pour le dire autrement d'étudier les effets de la « tectonisation » des espaces contigus à l'espace méditerranéen.

Enfin, il conviendrait également de prendre davantage en considération les effets culturels portés par la mobilité et pour cela de sortir d'une vision réductrice de la mobilité et d'en prendre toutes les formes et les dimensions en compte. L'étude des migrations ne peut suffire à expliquer les modalités de transformation à l'heure de la globalisation. Il faut prendre la mobilité dans son acception la plus large et analyser les reconfigurations migratoires à la fois comme vecteur de circulations mais également les lier aux multiples formes de mobilités (tourisme, pèlerinage, mobilités des savoirs des genres culturels, et des esthétiques, etc.) puisqu'il semble que les lieux où convergent ces mobilités viennent à devenir des espaces de rencontres, de cosmopolitisme ou de syncrétisme. Autant de notions qui doivent être reformulées et explorées à l'aune de la période post-fordiste et de la globalisation.

Juin 2005

Synthèse sous la direction de

**Michel PERALDI** (Directeur de recherches, LAMES, CNRS, Aix-en-Provence)

avec

**Véronique MANRY** (LAMES, Université de Provence, Aix-en-Provence)

**Camille SCHMOLL** (Université Paris X-Nanterre, Université Federico II, Naples).

et les contributions de :

**Sophie BAVA** (LAMES, Aix-en-Provence), **Hajer BETTAIEB** (Université de Provence, LAMES, Aix-en-Provence),

**Swanie POTOT** (LAMES, Aix-en-Provence)

**Gilles SUZANNE** (Université de Provence, LAMES, Aix-en-Provence).

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APPADURAI Arjun, 1996, *Modernity at large : cultural dimensions of globalization*, University of Minnesota Press.
- ASCHER François, 1995, *Métapolis ou l'avenir des villes*, Paris : Odile Jacob.
- ASLAN Mustafa, PEROUSE Jean-François, 2003, « Istanbul : le comptoir, le hub, le sas et l'impasse. Fonctions dans le système migratoire international », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 19 (3), 173-204.
- BADIE Bertrand, WIHTOL DE WENDEN Catherine, 1994, *Le défi migratoire*, Paris : Presses de Sciences Po.
- BAVA Sophie, 2002, « Entre Touba et Marseille : le mouride migrant et la société locale », in Momar Cumba Diop (dir.), *La société Sénégalaise entre le local et le global*, Paris : Karthala, pp. 579-594.
- BAVA Sophie, 2003, « De la baraka aux affaires : ethos économico-religieux et transnationalité chez les migrants sénégalais mourides », in *Revue Européenne des Migrations Internationales*, volume 19, n°2, pp. 69-84.
- BAVA Sophie, 2005a, « 'Reprendre la route' : Les relais mourides des migrants sénégalais au Niger », in Laurent Fourchard, André Mary, René Otayek (dir.), *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'Ouest*, Paris : Karthala, pp. 73-88.
- BAVA Sophie, 2005b, « Le dahira, lieu de pouvoir et d'émergence de nouvelles élites au sein du mouridisme. », in Muriel Gomez-Perez (dir.), *L'islam politique au Sud du Sahara. Identités, discours et enjeux*, Paris : Karthala, pp. 159-176.
- BENKO Georges, LIPIETZ Alain, 1992, *Les régions qui gagnent. Districts et réseaux : les nouveaux paradigmes de la géographie économique*, Paris : Presses Universitaires de France
- BERQUE Jacques, 1997, *Les Arabes suivi de Andalousies*, Arles : Actes Sud.
- BERTHELOT Jean-Michel, HIRSCHORN Monique (eds.), 1996, *Mobilités et ancrages : vers un nouveau mode de spatialisation ?*, Paris : L'Harmattan.
- BONNET Michel, DESJEUX Dominique (eds.), 2000, *Les territoires de la mobilité*, Paris : Presses Universitaires de France.
- BOURDIEU Pierre, 1979, *La distinction*, Paris : Minuit.
- BRAUDEL Fernand, 1985, *La Méditerranée. Espace et territoire*, Paris : Flammarion.
- BREDELOUP Sylvie (eds), *Dynamiques migratoires et recompositions sociales en Afrique de l'Ouest*, n° spécial *Mondes en Développement*, tome 23, n° 91.
- BROOKS, David 2000, *Les Bobos, Les bourgeois bohèmes* (trad. M. Thiriaux, A. Nabet), Paris : Florent Massot, Le livre de poche.
- CASTELLS Manuel, 2001, *La société en réseaux*, Paris : Fayard, 3 volumes.
- CEFAÏ Daniel, PASQUIER Dominique, 2004, *Les sens du public : Publics politiques, publics médiatiques*, Paris : PUF.
- CESARI Jocelyne (dir.), 2002, *La Méditerranée des réseaux. Marchands, entrepreneurs et migrants entre l'Europe et le Maghreb*, Paris : Maisonneuve et Larose.
- CHATELET Gilles, 1996, « Pour Deleuze, penseur du déclic », *Poésie*, Paris : Belin, n° 75.
- CLAUDE Gérard, 2002, *Migrations en Méditerranée*, Paris : éditions Ellipses.
- COLONOMOS Ariel (dir.), 2000, *Sociologie des réseaux transnationaux. Communautés, entreprises et individus : lien social et système international*, Paris : L'Harmattan.

- DAL LAGO Alessandro (dir.), 1998, *Lo straniero e il nemico. Materiali per l'etnografia contemporanea*, Genova-Milano : Costa & Nolan.
- DELEUZE Gilles, 1988, *Le Plé*, Paris : Minuit, 191 p.
- DELEUZE Gilles, GUATTARI Félix, 1980, *Capitalisme et Schizophrénie*, tome 2 : *Mille plateaux*, Paris : Minuit.
- DERIDA Jacques, *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort*, Paris : Galilée.
- DUMONT Gérard-François, 2004, « Les nouvelles logiques migratoires », in Yves Michaud (dir.), *Université de tous les savoirs, Qu'est-ce que la Globalisation ?*, Paris : Odile Jacob, p. 97-116.
- ELLMAN Michael, LAACHER Smain, 2003, *Les travailleurs migrants en Israël - Une forme contemporaine d'esclavage*, Rapport d'une mission d'enquête, Copenhague : Réseau euro-méditerranéen des droits de l'Homme (REMDH), Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme (FIDH).
- FABRE Thierry, LA PARRA Emilio (dir.), à paraître, *Entre Europe et Méditerranée. Paix et guerres entre les cultures*, Arles : Actes Sud.
- FLORIDA Richard, 2002, *The rise of the creative class*, New York : Basic Press.
- FOUCAULT Michel, 2001, « Les techniques de soi », in *Dits et Ecrits*, tome 2, Paris : Gallimard Quarto.
- FOURCHARD Laurent, MARY André, OTAYEK René, 2005, *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'Ouest*, Paris : Karthala.
- GEERTZ Clifford, 1979, « Suq : The Bazaar Economy in Sefrou », in Geertz C., Geertz H., Rosen L., *Meaning and Order in Moroccan Society*, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 123-313.
- GEERTZ Clifford, 2000, *Savoir local, savoir global. Les lieux du savoir*, Paris : Presses Universitaires de France.
- GIDDENS Anthony, 1994, *Les conséquences de la modernité*, Paris : L'Harmattan.
- GROSSETTI Michel, 1995, *Science, industrie, territoire*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- HABERMAS Jürgen, 1978, *L'espace public*, Paris : Payot.
- HANNERZ Ulf, 1996, *Transnational connections : culture, people, places*, Londres : Routledge.
- JAVEAU Claude, 2001, *Le bricolage du social : un traité de sociologie*, Paris : Presses Universitaires de France.
- KLEIN Naomi, 2001, *No logo*, Londres : Harpercollins.
- KNAFOU Rémy, 1998, « Vers une géographie du rapport à l'Autre », in Knafo R. (ed.), *La planète nomade : les mobilités géographiques d'aujourd'hui*, Paris : Belin, pp. 7-14.
- L'Homme et la Société*, 2002, n° 143-14 : *Compétences pour résister*, Paris : L'Harmattan.
- LAHLOU Mehdi, 2002, « Le Maroc et les migrations subsahariennes », *Population & Avenir*, n° 659.
- MANRY Véronique, 2000, « Les activités entrepreneuriales et les réseaux de migrants turcs en France », in Isabelle Rigoni (dir.), *Turquie : les mille visages. Politique, religion, femmes et immigration*, Paris : Syllepse, pp. 207-223.
- MANRY Véronique, 2005, « Les places marchandes en Méditerranée à l'épreuve des mobilités : réseaux, économie de bazar et circulations commerciales », communication au Public Policy Forum *Mediterranean City: Dialogue Among Cultures*, Bibliotheca Alexandrina, Alexandrie, 21-22 février 2005.
- MANRY Véronique, 2005, « Les mobilités féminines maghrébines dans l'espace euro-méditerranéen : Quand Fatima, Assia, Meryem et les autres prennent la route », *Migrations Société*, vol. 17, n° 99-100, pp. 201-213.

- PALIDDA Salvatore, 1998, « Immigrati e città postindustriale-globale: esclusione, criminalizzazione e inserimento », *Urbanistica*, n° 111, pp. 25-32.
- PARK Robert Ezra, 1928, « Human Migration and the Marginal Man », *The American Journal of Sociology*, vol. 33, n° 6.
- PARK Robert Ezra, 1984, « La ville. Propositions de recherche sur le comportement humain en milieu urbain », in Yves Grafmeyer, Isaac Joseph (présentation), *L'école de Chicago. Naissance de l'écologie urbaine*, Paris : Aubier, pp. 83-130.
- PECQUEUR Bernard (dir.), 2000, *Dynamiques territoriales et mutations économiques*, Paris : L'Harmattan
- PERALDI Michel (dir.), 2001, *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris : Maisonneuve et Larose.
- PERALDI Michel (dir.), 2002, *La fin des norias ? réseaux migrants dans les économies marchandes en Méditerranée*, Paris : Maisonneuve et Larose.
- PERALDI Michel (dir.), 2005, « Algerian routes: Emancipation, deterritorialisation and transnationalism through suitcase trade », in Paul Sant Cassia, Isabel Schäfer (eds), *Mediterranean Conundrums: Pluridisciplinary perspectives for research in the social sciences, History and Anthropology*, vol. 16, n° 1, Routledge, pp. 47-61.
- PERALDI Michel, 2005 (à paraître), « Affranchissement et protection : les petits mondes de la confection en Tunisie », *Sociologie du Travail*.
- PORTER Michael, 1990, *The Competitive Advantage of Nations*, New York: The Free Press.
- PORTES Alejandro, 1999, « La mondialisation par le bas. L'émergence des communautés transnationales », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n° 129, pp. 15-25.
- POTOT Swanie, 2003, « Quand les migrants balkaniques rencontrent ceux venus du Sud », *Balkanologie*, vol.VII, n°1, pp.65-86.
- POTOT Swanie, 2003, *Circulation et réseaux de migrants roumains : Une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe*, thèse de doctorat en sociologie, Université de Nice Sophia Antipolis.
- PYKE F., Becattini G., Sengenberger W. (dir.), 1990, *Industrial Districts and Inter-firm Cooperation in Italy*, International Institute for Labour Studies.
- Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2003, *Moyen-Orient : mutations récentes d'un carrefour migratoire*, vol. 19, n° 3.
- Revue Européenne des Migrations Internationales*, 2005, *Femmes, genre, migration et mobilités*, vol. 21, n° 1.
- RIBAS MATEOS Natalia, 2004, *Una invitación a la sociología de las migraciones*, Barcelone : Edicions Bellaterra.
- SCHMOLL Camille, 2001, « Immigration et nouvelles marges productives dans l'aire métropolitaine de Naples », *Bulletin de l'Association des Géographes de France*, n° 4, pp. 395-402.
- SCHMOLL Camille, 2004, *Une place marchande cosmopolite. Dynamiques migratoires et circulations commerciales à Naples*, thèse de doctorat de géographie, Université Paris X – Nanterre, 550 p.
- SCHMOLL Camille, 2005, Pratiques spatiales transnationales et stratégies de mobilités des commerçantes tunisiennes », *Revue Européennes des Migrations Internationales*, vol. 21, n° 1, pp. 131-154.
- SCOTT Alan J., 2000, *The Cultural Economy of cities*, Londres : Sage, 256 p.
- SIMON Gildas, 1995, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris : Presses Universitaires de France, 429 p.
- SINTÈS Pierre, 2004, « Immigration, réseaux et espace métropolitain. Le cas athénien » *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 64.

- SMITH Michael Peter, 1999, « Transnationalism and the city », in Beauregard R., Body-Gendrot S. (eds.), *The Urban Moment : Cosmopolitan Essays on the Late 20th Century*, Thousand Oaks : Sage, pp. 119-140.
- SMITH Michael Peter, 1999, « Transnationalism and the city », in Robert Beauregard et Sophie Body Gendrot, *The urban moment : Cosmopolitan essays on the late 20th century city*, Sage Publications, 295 p.
- SMITH Michael Peter, 2005, « Transnational urbanism revisited », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, vol. 31, n° 2, pp. 235-244.
- SMITH Michael Peter, GUARNIZO Luis Eduardo (dir.), 1998, *Transnationalism from below*, New Brunswick : Transaction Publishers, 316 p.
- SUZANNE Gilles, à paraître, « La ronde du Raï : routes et mondes de l'art transnationaux en Méditerranée », in Fabre Thierry, La Parra Emilio (dir.), *Entre Europe et Méditerranée. Paix et guerres entre les cultures*, Arles : Actes Sud.
- TARRIUS Alain (avec la collaboration de Lamia Missaoui), 1995, *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine*, La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, 220 p.
- TARRIUS Alain, 1989, *Anthropologie du mouvement*, Caen : Paradigme, 185 p.
- TARRIUS Alain, 2000, *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, Identités, Territoires*, La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, 267 p.
- TARRIUS Alain, 2002, *La mondialisation par le bas : les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris : Balland, 220 p.
- WACKERMANN Gabriel (dir.), 2001, *Un carrefour mondial : la Méditerranée*, Paris : Ellipses, 160 p.
- WEBER Serge, 2003, « Entre circulation et stabilisation : migrants est-européens dans une métropole méditerranéenne » in Dana Diminescu (dir.), *Visibles mais peu nombreux... Les circulations migratoires roumaines*, Paris : éditions de la MSH.
- WIHTOL DE WENDEN Catherine, 1999, *Faut-il ouvrir les frontières ?*, Paris : Presses de Sciences Po, 113 p.
- WIHTOL DE WENDEN Catherine, 2001, *L'Europe des migrations*, Paris : La Documentation Française, 87 p.